



**LE *TRIMALCION* DE PÉTRONE
ET SON DISCOURS DE DOMINATION.
PRAGMATIQUE D'UNE EMPRISE VERBALE**

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LYON 2 – HISOMA UMR 5189

Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser les ressorts verbaux à partir desquels Pétrone installe la domination de Trimalcion sur les invités de la *cena*, en particulier à travers les interactions verbales. On étudiera ainsi les variations de sa parole jussive, qui à la fois distingue et finit par confondre les différents groupes sociaux ; les diverses formes de rupture dans les normes de politesse envers les invités, qui permettent à Trimalcion, en metteur en scène pervers, de contraindre son entourage à exécuter ses volontés ; les tendances mégalomanes de son discours ; la servitude volontaire et hypocrite de son auditoire ; la diffraction de sa parole sur deux personnages (Cinnamus, Habinnas). Dans le cadre clos de la *cena*, semblable à une scène de théâtre, Pétrone accorde à Trimalcion une parole à la fois toute-puissante et illusoire, où transparaissent en permanence les traits grotesques du personnage.

Abstract

The aim of this paper is to analyze the verbal means from which Petronius establishes Trimalcio's dominance over the guests of the cena, especially through verbal interactions. We will thus study the variations of his jussive speech, which both distinguishes and ends up confusing the different social groups; the various forms of rupture in the norms of politeness towards guests, which allow Trimalcio, as a perverse stage director, to force those around him to carry out his wishes; the megalomaniac tendencies of his discourse; the willful and hypocritical servitude of his audience; the diffraction of his speech on two characters (Cinnamus, Habinnas). In the enclosed setting of the cena, resembling a stage in a theatre, Petronius grants Trimalcio a speech that is both all-powerful and illusory, in which the grotesque features of the character are constantly visible.

Il ne se passe pas grand-chose dans la *Cena Trimalchionis* qui fasse avancer l'action du *Satiricon* (26.7-79.7). L'auteur s'y attache surtout à décrire et analyser les caractères des personnages, dont la représentation passe avant tout par le langage : c'est principalement par le discours que se construit l'éthos des acteurs. On a remarqué depuis longtemps le talent de Pétrone pour différencier le langage des personnages selon leur statut social¹. Dans le cadre spécifique de la dépendance, l'analyse sociolinguistique doit se doubler d'une étude psychologique et pragmatique du phénomène, car toute dépendance sociale implique dialectiquement une forme de domination. Or, c'est bien par la parole que Trimalcion, le maître de maison, domine son festin et ses convives.

Nous nous proposons d'étudier comment Pétrone assoit la domination de Trimalcion en lui conférant une parole jussive qui met les auditeurs sous sa dépendance : nous passerons en revue les procédés pragmatiques mis en jeu² pour construire le pouvoir du personnage sur les autres, pouvoir apparemment accepté et parfois imité.

Le discours de Trimalcion fait de lui un *tyrannus* (41.9) qui dirige les autres. Avant d'aborder l'analyse de sa parole, précisons que l'épisode de la *Cena* commence quasiment *in medias res*, lors d'une des nombreuses soirées organisées par le *dominus* (cf. par ex. 36.8 *saepius*) : autrement dit, sa domination est installée depuis longtemps, et, par la force de l'habitude, la parole n'est plus indispensable pour la conforter. L'emprise de Trimalcion s'exprime aussi par une domination non verbale : c'est ainsi, d'ailleurs, que Pétrone présente le maître de maison, qui n'a qu'à claquer des doigts pour se faire obéir³. Ce langage non verbal équivaut à un ordre direct, mais il possède, par son absence de parole, un aspect

* Une première version de cet article a été présentée au colloque « Discours de la dépendance et dépendance du discours dans le *Satiricon* de Pétrone », organisé par C. Brunet à l'Université de Franche-Comté en 2012. Longtemps espérée, la publication des actes ne s'est pas faite, et nous proposons ici une version mise à jour, en particulier au niveau bibliographique.

¹ Cf. par exemple ABBOTT 1907 ; SÜSS 1926 ; BOYCE 1991 ; GAIDE 1995 ; HIGHET 1998 ; GOLDMAN 2008.

² En particulier à travers le prisme des interactions verbales, cf. KERBRAT-ORECCHIONI 1992 ; 1996 ; GAIDE 1998 pour Pétrone. Le domaine des interactions verbales demeure peu exploité en littérature antique ; voir une étude intéressante sur Horace dans BROUARD *et al.* 2018 ; FINCK *et al.* 2018 ; AZZI *et al.* 2019.

³ 27.4 *Et iam non loquebatur Menelaus cum Trimalchio digitos concrepuit, ad quod signum matellam spado ludenti subiecit.* « Et Ménélas n'avait pas fini sa phrase, quand Trimalcion claqua des doigts, auquel signal l'eunuque lui tendit le vase sans qu'il cessât de jouer ». Texte et traduction sont ceux d'A. ERNOUT, CUF, 1923. Sur la portée des gestes chez Pétrone, cf. CALABRESE 2019.

de dressage quasi animal, qui prive l'esclave d'une partie de son humanité. Autre type de message non verbal adressé aux esclaves : l'inscription menaçante qui se trouve à l'entrée⁴ ; aussi lapidaire qu'un texte de loi (par l'usage de l'indéfini et du futur), elle prive ses destinataires d'une parole vive, au profit, cette fois, d'un ordre impersonnel un peu absurde : combien d'esclaves de Trimalcion savent-ils lire le latin ? L'objectif est sans doute de montrer le pouvoir du maître non aux esclaves, mais à ceux qui savent lire : les hommes libres, les invités (on décèlerait alors le phénomène de double énonciation qu'on analysera plus bas).

Par ailleurs, assez régulièrement, Trimalcion use d'un langage corporel censé envoyer tel ou tel signal à ses invités : il tape des mains pour attirer l'attention des convives et leur débiter quelques pauvretés (34.7) ; sa position physique montre qu'il prend ses aises pour interrompre les discussions (39.2 *reclinatus in cubitum* « appuyé sur le coude ») ; ou c'est sur son visage que les convives doivent suivre et décrypter les humeurs de l'hôte (par ex. 48.1 *miti ... uultu* « l'air radouci »⁵). Mais la principale indication de domination non verbale se trouve au début de la *Cena*, quand Trimalcion se donne d'autorité la première place (31.8) : il signale ainsi sa prééminence et installe visuellement un pouvoir que sa parole ne cessera de confirmer.

1. Les variations d'une parole jussive

La grande caractéristique du discours de Trimalcion, c'est qu'il ne cesse de donner des directives et de contraindre son monde à exécuter ses volontés, mais non sans variations ni distinctions plus ou moins subtiles. Il existe de fait deux groupes de personnages dans la *Cena* : les esclaves et les convives⁶, auxquels correspondent deux types de parole jussive, comme on le voit au sujet de couteaux ramenés de Rome :

70.3 *Quos statim iussit afferri, inspectosque miratus est. Etiam nobis potestatem fecit ut mucronem ad buccam probaremus.*

⁴ 28.7 *Quisquis seruus sine dominico iussu foras exierit accipiet plagas centum*, « Tout esclave qui sortira dehors sans l'ordre patronal recevra cent coups de verges ».

⁵ Cf. PANAYOTAKIS 1995, p. 80-81.

⁶ On en trouve un aperçu dans la bouche même du narrateur qui oppose la *familia* (la maisonnée des esclaves) aux *conuiuiae*, au sujet d'un éventuel décès de Trimalcion : 54.1 *Conclamauit familia, nec minus conuiuiae, non propter hominem tam putidum, cuius etiam ceruices fractas libenter uidissent, sed propter malum exitum cenae, ne necesse haberent alienum mortuum plorare*, « Ce ne fut qu'un cri dans toute la valetaille et parmi les convives, non pas tant à cause de ce puant bonhomme, car chacun eût été ravi qu'il se rompit le cou ; mais tous craignaient de voir le repas mal finir, et d'être réduits à pleurer un mort qui ne leur était rien ».

« Et sur-le-champ il fait venir ses couteaux, les considère, les admire. Il nous permet même d'en éprouver le fil sur nos joues. »

Le verbe *iussit* s'adresse aux esclaves, en un ordre basique de *dominus* ; en revanche, *nobis potestatem facit* constitue une forme jussive moins crue : une invitation plus ou moins appuyée, une autorisation efficace puisque, nous le verrons, les convives s'exécutent toujours. Cette phrase illustre donc, de la part de Trimalcion, une prise en compte du statut social des groupes principaux et de leurs frontières pragmatiques dans la formulation de son discours.

1.1. Les convives

Envers ses convives, Trimalcion use d'une politesse toute relative, qui vise à maintenir, au moins superficiellement, la cohésion du groupe par opposition aux esclaves. Ainsi, le vocatif *amici* en début de réplique constitue un élément de lissage des relations sociales, qui établit un groupe sans distinction interne⁷ et le pose sur un pied d'égalité avec le locuteur, en établissant une relation horizontale⁸. La position même du mot est mise en valeur, en général à l'initiale soulignée par une incise⁹ :

33.1 **Amici, inquit**, *nondum mihi suaue erat in triclinium uenire...*

« Chers amis, dit-il, je n'avais pas envie de passer dans la salle à manger... »

33.5 **Amici, ait**, *pauonis oua gallinae iussi supponi.*

« Chers amis, dit-il, ce sont des œufs de paon que j'ai fait couvrir par une poule. »

71.1 **Amici, inquit**, *et serui homines sunt...*

« Amis, nous dit-il, les esclaves sont aussi des hommes »

73.6 *Tum Trimalchio : Amici, inquit*, *hodie seruus meus...*

« Mes amis, dit alors Trimalcion, c'est aujourd'hui qu'un de mes esclaves... »

75.8 **Vos rogo, amici**, *ut uobis suauius sit.*

« Je vous en prie, mes amis, amusez-vous. »

⁷ Notons toutefois que la valeur globalisante du pluriel permet justement au locuteur de rester flou sans trop s'engager : Habinnas est le seul interlocuteur de Trimalcion qui ait droit à la qualification d'*amice* au singulier (71.5), cf. *infra* notre § 5.2.

⁸ KERBRAT-ORECCHIONI 1992, p. 39-69, en particulier p. 40 et 52.

⁹ C'est pourquoi la conjecture de BÜCHELER en 69.8, non retenue par ERNOUT, est tout à fait plausible : <Amici>, *inquit Trimalchio, quicquid uidetis hic positum...* « <mes amis>, dit Trimalcion, tout ce que vous voyez dans ce plat... »

Il s'agit d'une prise de parole polie, qui suppose une forme d'égalité à l'intérieur d'un groupe, laquelle semble reconnue par ailleurs¹⁰. Mais il est possible que Pétrone, en plus de parodier ce qui devait être une façon ordinaire de s'exprimer, ait en tête l'expression officielle des *amici principis*, les conseillers de l'empereur, puissants personnages, certes, mais eux-mêmes soumis à plus fort. Le terme *amicus* est souvent d'un emploi plus problématique qu'on ne croit¹¹.

Dans la même optique, l'emploi de la P4 renforce l'unité du groupe face aux esclaves par l'affirmation, de la part de Trimalcion, de son appartenance à la communauté des *amici*, par exemple :

34.5 *Obiter et putidissimi serui minorem nobis aestum frequentia sua facient*

« en même temps, ces puants d'esclaves en nous serrant moins nous donneront moins chaud »

49.8 *palam nobis illum exintera*

« vide-le donc devant nous »

Par ailleurs, la même P4 adoucit les ordres du locuteur en les transformant en invitations, lorsqu'elle s'accompagne d'un subjonctif présent¹² : une forme jussive comme *cenemus* (35.6) est fort différente d'un impératif *cenate*, puisqu'elle exprime l'adhésion et la participation du locuteur ; c'est dans ce cas que le nivellement entre Trimalcion et ses convives semble le plus achevé, mais il s'agit une illusion (cf. § 2.3. ci-dessous).

En outre, l'emploi de la P2 (et sa corollaire P5) tend à créer une scission en opposant le locuteur aux interlocuteurs, surtout quand la parole est jussive. Mais là encore, Trimalcion sait enrober ses actes de langage d'un voile de politesse qui les distingue des paroles aux esclaves. Par exemple, l'expression *facere potestatem*, qui ne s'adresse qu'aux convives, est ambiguë : à mi-chemin entre l'autorisation et l'invitation, elle implique des liens de familiarité tout en

¹⁰ Par Nicéros, par exemple, lorsque Trimalcion l'invite à parler en 61.3.

¹¹ Cf. ainsi VALLAT 2011. DICKEY (2002, p. 148) précise que le terme *amicus*, positif mais finalement assez flou, peut être employé dans de nombreux contextes, mais elle n'aborde pas la virtualisation impliquée par le pluriel.

¹² Cf. 33.5 *Temptemus tamen*, « Essayons pourtant » ; 34.7 *Quare tangomenas faciamus*, « aussi allons-y à tire-larigot » ; 35.6 *Suadeo, inquit Trimalchio, cenemus*, « Si vous m'en croyez, dit Trimalcion, mangeons » ; 59.6 *Simus ergo, quod melius est, a primitiis hilares et Homeristas spectemus*, « Reprenons notre gaieté – cela vaut mieux ; et regardons les Homéristes » ; 72.2-3 *Ergo, inquit, cum sciamus nos morituros esse, quare non uiuamus ? Sic nos felices uideam, coniciamus nos in balneum*, « Hé bien, puisque nous savons que nous devons mourir un jour, pourquoi ne pas vivre en attendant ? Aussi vrai que je voudrais vous voir tous heureux, allons tous nous jeter dans le bain » ; 73.6 *Itaque tangomenas faciamus et usque in lucem cenemus*, « Aussi allons-y à tire-larigot et prolongeons le souper jusqu'au jour ».

suggérant la supériorité du locuteur¹³. De même, le syntagme *uos oportet*, assez directif, est adouci par le caractère plus ou moins proverbial de l'ordre qu'il transmet¹⁴.

De manière globale, le discours aux convives est un discours jussif, mais Trimalcion sait créer des liens interpersonnels en usant d'outils linguistiques pour habiller l'ordre et le faire passer pour une demande – étant bien entendu qu'une demande de Trimalcion est un ordre. Si le renforcement de l'impératif par le pronom personnel *tu* n'est pas marqué en soi¹⁵, en revanche, une modulation des niveaux d'expression jussifs peut marquer, de la part de Trimalcion, des efforts pour adoucir les propos, par exemple quand il reprend Herméros :

59.1-2 *Agite, inquit, scordalias de medio. Suauiter sit potius, et tu, Hermeros, parce adulescentulo. Sanguen illi feruet, tu melior esto. (...) Simus ergo... spectemus.*

« Allons, dit-il, laissez là vos disputes. Amusons-nous plutôt, et toi, Herméros, épargne le petit jeune homme. Il a le sang qui lui bout, montre-toi meilleur que lui. (...) Soyons donc... regardons. »

Il s'adresse d'abord aux deux (*agite*), puis à Herméros seul (*tu parce*), et utilise ensuite des formes impersonnelles (*sit, esto* qui est assez soutenu), pour finir sur la P4 (*simus, spectemus*), qui clôt l'affaire par la reconstitution du groupe.

Il semble que le degré basique de politesse soit de faire précéder la demande de la forme figée *rogo*, dans un emploi illocutoire qui annonce l'acte même de langage : dans les différentes occurrences¹⁶, Trimalcion se présente ainsi, au moins superficiellement, comme demandeur. La parataxe entre *rogo* et la suite de la phrase montre qu'il s'agit d'un outil lexicalisé¹⁷, moins marqué que *rogo ut*¹⁸.

¹³ Cf. 34.1 *feceratque potestatem clara uoce*, « et nous avait à haute voix autorisé » ; 70.3 *Etiam nobis potestatem fecit*, « Il nous permet même... ».

¹⁴ Cf. 39.2 *Hoc uinum, inquit, uos oportet suaue faciatis: pisces natate oportet*, « C'est vous-mêmes, dit-il, qui devez égayer votre vin. Les poissons sont faits pour nager » ; 48.1 *Vinum, inquit, si non placet, mutabo; uos illud oportet bonum faciatis*, « Trimalcion, l'air adouci, se tourna vers nous : 'Si le vin ne vous plaît pas, dit-il, je le ferai changer : c'est à vous de le rendre agréable' ». Par ailleurs, *oportet* a dans la bouche de Trimalcion le sens du français « devoir », c'est-à-dire « il faut » (55.2 ; 63.9) ou « sans doute » (74.2).

¹⁵ Cf. 48.4 *sed narra tu mihi*, « Mais raconte-moi » ; 69.2 *Tu autem, Scintilla, noli zelotypa esse*, « Et toi, Scintilla, ne sois pas jalouse » ; on trouve le même emploi dans des ordres aux esclaves, par exemple 78.2 *uide tu*, « prends bien garde ».

¹⁶ Cf. 39.3 *Rogo, me putatis*, « voyons, pensez-vous que je... » ; 48.7 *Rogo, inquit, Agamemnon mihi carissime, numquid...*, « Dis-moi, dit-il, ô mon très cher Agamemnon, te rappelles-tu... » ; 55.5 *Rogo, inquit, magister, quid putas...*, « Dis-moi, professeur, quelle différence fais-tu... » ; 63.9.

¹⁷ C'est alors un « énoncé préliminaire », élément de politesse négative, cf. KERBRAT-ORECCHIONI 1992, p. 215 ; 1996, p. 55. Sur les verbes d'ordre et de demande, cf. GOMEZ 2009 ; sur la pragmatique de l'impératif, RISSELADA 1993.

¹⁸ Cf. 75.8 *Vos rogo, amici, ut uobis suauiter sit*, « « Je vous en prie, mes amis, amusez-vous ».

Suadeo est plus insistant et semble s'écarter de son sens originel de « conseiller »¹⁹ et accompagner un ordre au subjonctif²⁰, mais sans être toujours poli²¹.

D'autres outils permettent à Trimalcion d'entretenir des liens interpersonnels relativement aimables avec ses convives, en habillant les injonctions : outre les prises à témoin du type *scis/scitis* ou *uidetis*²², la locution *credite mihi*, appel à la confiance envers le locuteur, est finalement un impératif de plus dans la bouche de Trimalcion²³. Le plus surprenant est que ces injonctions semblent efficaces, si l'on prend au premier degré le commentaire du narrateur :

63.9 *Rogo uos, oportet credatis, sunt mulieres plussciae, sunt Nocturnae, et quod sursum est, deorsum faciunt. (...) 64.1 Miramur nos et pariter credimus, osculatique mensam rogamus Nocturnas, ut suis se teneant, dum redimus a cena.*

« Je vous en prie, il faut y croire ; il y a des femmes qui en savent plus que nous, il y a des fées nocturnes, et elles peuvent mettre tout sens dessus dessous (...) Notre étonnement n'a d'égal que notre crédulité ; et baisant la table, nous prions les Nocturnes de bien vouloir rester chez elles, quand nous rentrerons de dîner. »

Si Trimalcion joue parfois la carte de la confiance²⁴, il peut également faire preuve d'une politesse plus marquée, en ajoutant à ses demandes diverses délicatesses de langage²⁵. Le narrateur souligne d'ailleurs l'efficacité de ces mignardises²⁶, d'autant que Trimalcion n'en est guère prodigue : elles ne s'adressent guère qu'à Nicéros, Agamemnon et surtout Hannibas (cf. *infra*).

¹⁹ Sensible en 74.15, mais pas dans la bouche de Trimalcion (*Agatho unguentarius here proxime seduxit me et: 'Suadeo, inquit, non patiaris genus tuum interire, « Agathon, le parfumeur de la dame d'à-côté, m'a encore pris à part pour me dire : 'Je te conseille de ne pas laisser périr ta race' »*).

²⁰ Ainsi, en 35.6 (*Suadeo, inquit Trimalchio, cenemus*), Ernout traduit par « si vous m'en croyez, dit Trimalcion, mangeons » : ce n'est pas un conseil à strictement parler, mais une invitation.

²¹ Trimalcion ne veut pas l'être en 52.5 (*Suadeo, a te impetres, ne sis nugax, « Je te conseille seulement d'obtenir de toi-même que tu fasses plus attention »*) et 75.5 (*Suadeo, bonum tuum concoquas, milua, et me non facias ringentem, « Crois-moi, digère ton bon temps, harpie, et ne me fais pas grincer des dents »*).

²² Cf. *scis* 71.9 ; 74.15 ; 76.6 ; *scitis* 59.3 ; 77.4 ; *uidetis* 67.7 ; 69.8.

²³ Cf. 47.6 *credite mihi* ; 52.8 *Credite mihi* ; 77.6 *Credite mihi* ; 69.3. *Crede mihi*.

²⁴ Cf. 77.2 *quid uobis non dixerim ?*, « pourquoi ne pas vous le dire ? ».

²⁵ Cf. 48.4 *si me amas* ; 48.7 *mihi carissime* ; 61.2 *Oro te, sic felicem me uideas, narra* ; 64.2-3 *Tibi dico, inquit, Plocame* ; 71.5 *amice carissime*.

²⁶ Non seulement les demandes de Trimalcion sont toujours exaucées, mais le narrateur précise que Nicéros en 61.2 est « charmé par la politesse de son ami » (*delectatus affabilitate amici*), ce qui souligne surtout, selon nous, sa rareté.

Ces variations, qui montrent que Trimalcion peut doser sa parole jussive en l'assaisonnant de quelques douceurs, prouvent que le *dominus* sait être poli quand il le veut : c'est, de sa part, une maîtrise réelle et sans doute inattendue, qui montre *a contrario* que les manquements aux règles de politesse, loin d'être une manifestation spontanée de sa grossièreté, ne sont pas involontaires.

1.2. Les esclaves

Trimalcion s'exprime d'une toute autre manière avec ses esclaves, et cloisonne ainsi son discours d'hôte et son discours de maître : il s'adapte donc au niveau de dépendance de ses interlocuteurs.

Le degré de présence réelle des interlocuteurs esclaves dans la situation d'énonciation est d'ailleurs très faible : il est fort rare qu'ils répondent, si ce n'est à une question directe. D'ailleurs, leur présence 'tout court' est dans l'implicite : ainsi, dans la présentation de Trimalcion, Pétrone use de verbes au passif sans agent²⁷. La première implication est une certaine réification de Trimalcion, transporté comme un sac : s'agit-il alors de l'humour de Pétrone ou d'un autre moyen pour Trimalcion de souligner sa puissance (pourquoi marcher quand on a des esclaves pour y suppléer) ? Surtout, l'absence d'agent suggère que les actions se font d'elles-mêmes, et que les esclaves ne sont guère plus que des mécaniques bien rodées : des serviteurs anonymes s'activent autour de Trimalcion, constituant une masse impersonnelle, floue, indénombrable.

On retrouve en partie ce trait d'impersonnalité dans une tournure que Pétrone utilise très fréquemment dans le récit : le parfait *iussit* (« il ordonna ») introduisant un infinitif passif²⁸. Il s'agit d'un élément de *uariatio* de la part de l'auteur, par insertion des ordres de Trimalcion dans le récit indirect ; ce verbe équivalait donc à un impératif du discours direct (par exemple 47.11 *cocum uocari iussit = cocum uoca !*), à cette différence près que l'impératif s'adresse à une P2 introduite *de facto* dans la situation d'énonciation, alors que *iussit* + infinitif

²⁷ 28.1-5 *Iam Trimalchio unguento perfusus tergebatur, non linteis, sed palliis ex lana mollissima factis. (...) Hinc inuolutus coccina gausapa lecticae impositus est (...). Cum ergo auferretur, ad caput eius symphoniacus cum minimis tibiis accessit*, « Déjà Trimalcion, tout inondé de parfum, se faisait essuyer non avec de la toile ordinaire, mais avec des serviettes de la plus douce laine (...). Puis on l'enroula dans une couverture écarlate pour le placer ensuite sur une litière (...). Tandis qu'on l'emportait... » ; 32.1 *In his eramus lautitiis, cum Trimalchio ad symphoniam allatus est, positusque inter ceruicalia minutissima*, « nous étions dans ces magnificences, quand Trimalcion en personne fut amené au son de la musique et déposé au milieu de tout petits oreillers ».

²⁸ Cf. 34.2 *obiurgari (...) ac proicere (...) iussit* ; 34.5 *iussi suam cuique mensam assignari* ; 38.3 *iussit afferri* ; 47.11 *uocari iussit, et (...) iussit occidi* ; 53.13 *iussi Latine cantare* ; 54.5 *iussit liberum esse* ; 64.7 *iussit adduci* ; 64.11 *iussit ascendere + iussit misceri* ; 67.7 *iussitque afferri omnia* ; 68.1 *iussisset afferri* ; 70.3 *iussit afferri* ; 74.1 *iussit effundi ... spargi* ; 74.4 *iussit ut aeno coctus fieret* ; 78.5 *iussit adduci* ; variante au présent et/ou à la P1 : 77.7 *iubeo lauari* ; 33.5 *iussi supponi*. Variante négative dans *inferri uetuo* en 53.8.

évacue l'agent-esclave, qui s'exécute dans l'anonymat le plus complet. Il ne reste alors en scène que Trimalcion et ses ordres. Autre avantage de la tournure : souligner l'efficacité de la parole de Trimalcion, puisque, bien entendu, chaque ordre est exécuté, en général immédiatement, sans qu'on sache très bien par qui : la domination du maître est alors totale.

Lorsque, rarement, Pétrone choisit de faire parler Trimalcion au style direct, le discours est tout aussi drastique : les ordres et les questions sont exprimés sans le biais du récit, dans toute leur crudité :

52.4 *Ad quem respiciens Trimalchio* : « **Cito, inquit, te ipsum caede, quia nugax es.** »

« Tournant les yeux vers lui : 'Allons, vite, lui dit Trimalcion, fouette-toi toi-même, puisque tu es si peu soigneux'. »

47.11-13 *Continuoque cocum uocari iussit, et non expectata electione nostra maximum natu iussit occidi, et clara uoce* : « *Ex quota decuria es ?* » *Cum ille se ex quadragesima respondisset* : « *Empticius an, inquit, domi natus ?* »

« Aussitôt, il fit appeler le maître-queux, et sans attendre notre choix, il lui commanda d'abattre le plus vieux porc. Puis il ajouta en élevant la voix : 'De quelle brigade es-tu ? – De la quarantième, lui répond l'autre. – Acheté en vente, lui dit-il, ou né à la maison ?' »

Ce dernier exemple est frappant : l'échange entre Trimalcion et son esclave est finalement le premier auquel le *dominus* se livre véritablement dans la *Cena*, et il n'est pas adressé à un convive, mais à un serviteur, et se termine en menace. En fait, comme on le verra, Trimalcion n'a pas d'échange réel avec ses invités. Parfois, on ne sait tout simplement pas à qui Trimalcion donne un ordre²⁹, mais n'est-ce pas un autre moyen pour Pétrone de souligner l'insignifiante personnalité des esclaves ? On remarque un tic de langage quand Trimalcion s'adresse à eux : il use volontiers d'un *quid* initial, que Pétrone ne peut transposer dans le récit, et dont le sens n'est pas très net : c'est plutôt un outil de question-injonction très familière, qui actualise en outre sa position dominante³⁰. Finalement, on n'entend quasiment pas les esclaves parler à Trimalcion : la parole vive ne leur est pas réservée ; leur présence est réduite au minimum dans la situation d'énonciation ; ils ne sont pas nommés et n'apparaissent que pour recevoir des ordres : leur individualité est niée au profit de leur fonctionnalité.

²⁹ Cf. par exemple 49.4-5 *Voca, uoca cocum in medio ... Despolia !*, « Appelez le cuisinier... Déshabillez-le » ; 68.2 *si quid belli habes, affer*, « s'il y a quelque chose de bien, apportez » : Ernout choisit dans ce cas la P5. Seul *Stichus* est véritablement nommé (77.7 ; 78.2) ; c'est peut-être à lui que s'adressent les autres ordres.

³⁰ Cf. 49.3 *Quid, quid ? inquit, pocus hic non est exinteratus ?* ; 49.5 *Quid, oblitus ?* ; 74.6 *Quid uos, inquit, adhuc non cenastis ?*, emploi différent du *quid dicis, inquit, amice carissime ?* adressé à Habinnas (71.5).

Par ailleurs, c'est aux esclaves que s'adressent le plus facilement les menaces de Trimalcion³¹. Ces dernières n'ont en fait guère de sens en elles-mêmes, puisque les ordres du maître sont exécutés de toute façon, sans même, parfois, qu'il ait à les énoncer (cf. plus bas) : c'est probablement une manière pour lui de se réaffirmer en permanence, aux yeux de ses esclaves et aussi de ses convives. L'ébriété croissante de Trimalcion explique sans doute, plus que sa cruauté, la gradation des menaces.

1.3. Discours de confusion

Confusion d'ivrogne ou confusion volontaire ? Dans la dernière partie de la *Cena*, Trimalcion ne distingue plus systématiquement les deux groupes convives / esclaves. Il organise lui-même une confusion sociale, qui gagnera par la suite son discours : ainsi, en 64.11-13, il fait servir à boire à ses esclaves comme à des convives, ce qu'il présente comme des *hilaria*, des « plaisanteries » ; en 70.11-13, il invite des esclaves à sa table³² ; qui plus est, il donne à l'un d'entre eux l'autorisation spéciale de nier les distances sociales en contredisant le maître, ce qu'aucun convive ne s'était permis : il affirme ainsi sa domination absolue sur ses invités, puisqu'il semble leur signifier, à ce moment-là, qu'il n'existe pas, à ses yeux, de différences entre eux et ses esclaves : c'est une humiliation pour eux³³. Est-elle volontaire ? Certes, on sait depuis le §52 que Trimalcion s'enivre progressivement, mais n'oublions pas ce qu'il affirmait en 39.14 : il ne fait jamais rien sans raison (*nihil sine ratione facio*).

Cette confusion sociale dans les actes gagne progressivement la parole de Trimalcion : en 65, il ne se contente plus d'*inviter* ses convives à lui obéir : il le leur enjoint très vigoureusement³⁴. A la fin, en 78, il saute le pas en donnant tout simplement un ordre à ses interlocuteurs :

³¹ Cf. 47.13 *Vide ergo, ait, ut diligenter ponas ; si non, te iubebo in decuriam uiatorum conici. Et cocum quidem potentiae admonitum in culinam obsonium duxit*, « 'Vois donc à te distinguer, sinon je te ferai passer dans la brigade des courriers.' Et le cuisinier, averti de la puissance de son maître, regagna la cuisine sous la conduite de son plat » ; 78.2 *Tum subridens: « Vide tu, inquit, Stiche, ne ista mures tangant aut tineae; alioquin te uiuum conburam »*, « Puis il ajouta en souriant : 'Prends bien garde, Stichus, que les rats ou les mites n'y touchent ; sinon, je te ferai brûler vif' ».

³² Sur la mise en scène des Saturnales et du renversement social qu'elles impliquent dans le *Satiricon*, cf. MILLER 2012 ; ARESI 2019.

³³ Cf. le malaise d'Encolpe en 70.12, quand le cuisinier sentant le graillon s'allonge à ses côtés.

³⁴ 65.2 *Singulae enim gallinae altiles pro turdis circumlatae sunt et oua anserina pilleata, quae ut comessemus, ambitiosissime a nobis Trimalchio petiit dicens exossatas esse gallinas*, « A chacun de nous, on servit, en guise de grive, une poularde grasse, et des œufs d'oie chaperonnés, que Trimalcion mit beaucoup d'insistance à nous faire avaler, soutenant que les poulardes étaient désossées ».

78.1 *iussitque nos temptare, an bonis lanis essent confecta*

« (il) nous pria de tâter si elles étaient de bonne laine »

La traduction d'Ernout me semble un peu faible : c'est la première fois que le verbe *iussit* s'adresse aux convives et, après avoir été tant employé pour les esclaves, il entre dans un paradigme et prend une étrange résonance connotative, d'autant qu'à ce stade, l'identité du *nos* est devenue relativement floue, suite aux confusions précédentes entre esclaves et convives. D'ailleurs, à partir de ce moment, Trimalcion donne des ordres à l'impératif, sans qu'on sache à qui il s'adresse. C'est le dernier stade de la confusion : l'indétermination et le flou identitaires, qui étaient la marque des esclaves, gagnent désormais le groupe des convives :

78.4 *Nam uinum quidem in uinarium iussit infundi et : « Putate uos, ait, ad parentalia mea inuitatos esse »*

« Pour le vin, il le fit verser dans l'urne commune : 'Figurez-vous, ajouta-t-il, que vous êtes invités à mon banquet funèbre ».

78.5 *Fingite me, inquit, mortuum esse. Dicite aliquid belli.*

« Imaginez que je suis mort, dit-il. Dites quelque chose de joli³⁵ »

Le *putate* de 78.4 s'adresse certainement aux convives, sans quoi le terme *inuitatos* n'aurait aucun sens. Quant aux deux impératifs de 78.5, ils s'adressent indistinctement à tous les participants de la *Cena*, désormais regroupés pour une répétition de cérémonie funéraire : les esclaves, bien sûr, doivent pleurer leur maître et lui rendre hommage, mais il me semble que *dicite aliquid belli* concerne également les invités, en particulier les *scolastici*, dont on attend un beau discours.

Autre élément de confusion : en 75, Trimalcion, excédé par les insultes de sa femme Fortunata, se met à la menacer comme il menaçait ses esclaves (cf. 1.2) : il la rabaisse ainsi à son statut social antérieur, avec une phraséologie typique des menaces serviles (en particulier avec le verbe *curabo* « je ferai en sorte »)³⁶.

Trimalcion effectue donc, dans l'ensemble, une distinction entre les deux groupes de la *Cena*, auxquels correspondent deux formes de discours jussif, l'un verni de politesse, l'autre plus cru. Mais cette distinction ne se maintient pas jusqu'au bout : une confusion progressive s'installe jusqu'au final, où le langage

³⁵ Plutôt que « Jouez-moi quelque chose de joli », comme traduit Ernout, qui estime que les paroles de Trimalcion s'adressent uniquement aux joueurs de cor ; mais *dico* est alors problématique. Ici aussi, Trimalcion apparaît comme un metteur en scène, cf. FRANGOULIDIS 2008.

³⁶ 74.14 *curabo domata sit Cassandra caligaria*, « je saurai bien mater cette Cassandre en savates » ; 74.17 *curabo me unguibus quaeras*, « tu verras, tu viendras me rechercher avec les ongles » ; 75.9 *Iam curabo fatum tuum plores*, « je te ferai pleurer pour tout de bon ».

de Trimalcion acquiert une domination dévorante et rabaisse tous les participants au statut minimal de dépendants. Si le maître élève parfois, dans les actes, les esclaves au rang de ses convives, en les faisant participer à la *Cena* (voir ci-dessus), au niveau pragmatique, en revanche, c'est un nivellement par le bas qui s'opère : ils sont tous traités en serviteurs.

2. T. Rex

Trimalcion n'est pas seulement un hôte directif pour ses convives, il demeure avant tout un *dominus*, et, malgré le vernis de politesse qu'il diffuse parfois pour niveler les distances sociales, il se conduit comme un *rex*, un « patron », et tout son discours a pour but de l'affirmer comme tel. Les mots ne sont d'ailleurs pas innocents :

77.6 *Sic amicus uester, qui fuit rana, nunc est rex.*

« C'est le cas de votre ami, raine autrefois, roi maintenant. »

Il est peu douteux que Trimalcion se voie comme un *rex* au sens où on l'entend sous l'Empire : celui d'un patron ; cependant, sa phrase prend un aspect de proverbe³⁷, et même plus encore : de fable. Or, dans le monde parémiologique, *rex* a bien le sens de vrai « roi »³⁸, et il n'est pas impossible que Trimalcion joue sur les mots et affirme ainsi tout son pouvoir. Par ailleurs, l'emploi de *dominus* est également fluctuant : s'il est normal pour désigner Trimalcion par rapport à ses esclaves (cf. 28.4 ; 41.6 ; 54.4 ; 70.13 ; 71.4), il l'est beaucoup moins pour décrire la relation entre Trimalcion et les convives ; c'est ainsi qu'Herméros, choqué du fou-rire d'Ascyte, s'écrie : 57.2 *An tibi non placent lautitiae domini mei ?* « Les raffinements de mon seigneur et maître ne sont pas de ton goût ? », alors qu'il est désigné comme *collibertus* de Trimalcion c'est-à-dire « coaffranchi ». Il y a une contradiction dans l'emploi des deux mots si proches *dominus* et *collibertus* : une relation asymétrique, variable, se révèle ainsi, puisqu'Herméros se place lui-même dans une relation de dépendance envers Trimalcion, dont la domination s'exprime encore à divers niveaux de parole.

³⁷ OTTO 1890, s.v. *Rana*, qui cite Pétrone sans donner de réels parallèles. Y a-t-il ici une allusion subliminale à la fable d'Esopé « Les grenouilles qui demandent un roi » (n° 32) ? En revanche, la fable 1,24 de Phèdre serait plus menaçante (« La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf »).

³⁸ C'est d'ailleurs le sens du nom *Tri-malchio*, « trois fois *Malchio* », dont le radical dérive d'une racine sémitique désignant le roi, cf. BREMMER 1981.

2.1. La double énonciation

En un sens, Pétrone applique à Trimalcion le principe de la double énonciation³⁹ théâtrale (un comédien s'adresse aux autres acteurs, et aussi au public) et transforme ainsi la *Cena* en une scène dotée de coulisses. Trimalcion se trouve certes au centre de la scène, mais le pouvoir de sa parole fait qu'il règne aussi en coulisses. En effet, à plusieurs reprises, il semble s'adresser à ses convives, mais les vrais destinataires sont les esclaves :

35.6 *Nos ut tristiores ad tam uiles accessimus cibos* : « **Suadeo**, inquit Trimalchio, **cenemus**; **hoc est ius cenae** ». 36.1 *Haec ut dixit, ad symphoniam quattuor tripudiantes procurrerunt superioremque partem repositorii abstulerunt*.

« Comme nous allons attaquer sans trop d'enthousiasme des mets aussi grossiers : 'Si vous m'en croyez, dit Trimalcion, mangeons. C'est la loi du repas'. Sur ce, quatre danseurs s'avancèrent en trépignant au son de l'orchestre, et enlevèrent le couvercle du surtout. »

Dans cet exemple, l'invitation à la P4 *cenemus* s'adresse évidemment aux invités, mais, à peine les paroles prononcées, elle est immédiatement suivie par l'intervention de serviteurs. De même, en 40⁴⁰, l'impératif *uidete* est destiné aux convives, et aussitôt (*statim*) de petits esclaves arrivent : c'est donc qu'ils écoutaient et ont entendu l'ordre de Trimalcion, qui, grammaticalement, ne s'adressait pas à eux, mais qui, pragmatiquement, leur est adressé. Ce principe permet à Trimalcion de parler à un groupe pour que l'autre groupe, celui des dépendants, s'exécute, dans une action visiblement mise en scène à l'avance. C'est donc que les esclaves savent quand intervenir : ils attendent les gestes ou les paroles de leur maître avec attention, pour que son dîner soit réussi et que toutes les attentions, d'un goût parfois discutables, que Trimalcion a préparées pour ses invités se réalisent sans anicroche, comme par enchantement. Aussi cette double énonciation est-elle la marque de la parole toute-puissante d'un être capable de délivrer deux messages à la fois ; en ce sens, Trimalcion est bien un *rex*, et sa

³⁹ Ce qu'on nomme également le « trope communicationnel », cf. KERBRAT-ORECCHIONI 1992, p. 212-213 ; 1996, p. 19-20.

⁴⁰ 40.7-8 *Inde cum suum cuique iussisset referri, Trimalchio adiecit* : « **Etiam uidete**, quam porcus ille siluaticus lotam comederit glandem. » **Statim** pueri ad sportellas accesserunt, « Puis, ayant fait apporter à chacun son oiseau, Trimalcion ajouta : 'Voyez donc de quels glands délicats ce porc sauvage faisait sa nourriture.' Aussitôt des esclaves s'approchèrent des corbeilles ». Même double énonciation en 59.3 « **Homeristas spectemus**. » *Intrauit factio statim hastisque scuta concrepuit*, « 'Regardons les Homéristes'. Nous vîmes entrer une troupe de comédiens et tout aussitôt les lances frappèrent contre les boucliers » ; 59.5-6 « *et statim argumentum explicabit*. » **Haec ut dixit Trimalchio, clamorem Homeristae sustulerunt**, « 'et dans une minute l'argument va vous l'expliquer'. A peine Trimalcion avait-il achevé, que les Homéristes poussèrent une clameur » ; 78.5 « *Dicite aliquid belli*. » **Consonuere** cornicines funebri strepitu, « 'Jouez-moi quelque chose de joli'. Les sonneurs entonnèrent une marche funèbre ».

demeure une *regia*, terme qui désigne à la fois un palais royal et la *porta regia*, élément du décor théâtral⁴¹ où se joue la *Cena*.

2.2. Goujaterie

Mais la véritable domination de Trimalcion sur son public se remarque dans des oscillations du discours, lorsque l'apparente politesse ne cache plus une goujaterie volontaire de plus en plus marquée envers les invités. Ainsi, lors de sa première prise de parole⁴², Trimalcion semble éprouver un souci pour ses hôtes : il prétend se priver de ses plaisirs pour eux, mais il ne fait que déplacer son jeu en s'octroyant la permission de continuer avec un cynisme peu commun⁴³. L'adverbe *tamen* trahit la fausse prise en compte du confort des interlocuteurs et met à jour l'opposition entre les paroles ('je sacrifie mes plaisirs pour vous') et les actes ('je continue'). Dans ces paroles, il pose une égalité entre lui et les autres (renforcée par *amici*, par exemple), mais il la nie aussitôt, et réussit à faire valoir son sacrifice sans rien sacrifier réellement.

On relève d'autres contradictions de ce genre : en 34, il autorise ses convives à se resservir, mais les prive aussitôt des *gustatoria*⁴⁴ : s'agit-il d'une mécanique mal huilée du festin, ou, plutôt, de la parole paradoxale d'un *tyrannus* malmenant un auditoire qui n'ose se plaindre ? Trimalcion souffle le chaud et le froid, dit une chose et son contraire, sans doute pour s'amuser :

48.1 *Trimalchio autem miti ad nos uultu respexit et : « Vinum, inquit, si non placet, mutabo; uos illud oportet bonum faciatis »*

« Trimalcion, l'air adouci, se tourna vers nous : 'Si le vin ne vous plaît pas, dit-il, je le ferai changer : c'est à vous de le rendre agréable'. »

⁴¹ Cf. VITRUVÉ, *Arch.* 5,6,3-8. SUÉTONE, *Aug.* 31,19 ; SALIOU 2009, p. 236-237.

⁴² 33.1-2 *Vt deinde pinna argentea dentes perfodit : « Amici, inquit, nondum mihi suaue erat in triclinium uenire, sed ne diutius absentiuos morae uobis essem, omnem uoluptatem mihi negauit. Permittetis tamen finiri lusum. »* *Sequebatur puer cum tabula terebinthina et crystallinis tesseris*, « Puis quand il se fut curé les dents avec une pointe d'argent : 'Chers amis, dit-il, je n'avais pas envie de passer dans la salle à manger, mais pour ne pas vous faire languir plus longtemps, j'ai sacrifié mon plaisir. Vous me permettrez pourtant de finir ma partie'. Un esclave le suivait portant une table de térébinthe avec des dés de cristal ».

⁴³ Cf. *permittetis* « vous me permettez ». Les manuscrits donnent le présent *permittitis* (cf. PERROCHAT 1962, *ad loc.*), encore plus mordant : Trimalcion fait dire à ses convives, sans le leur demander réellement ni attendre une quelconque réponse, qu'ils lui donnent leur consentement.

⁴⁴ 34.1 *Iam Trimalchio eadem omnia lusu intermisso poposcerat feceratque potestatem clara uoce, siquis nostrum iterum uellet mulsum sumere, cum subito signum symphonia datur et gustatoria pariter a choro cantante rapiuntur*, « Déjà Trimalcion, ayant interrompu son jeu, s'était fait servir de tout, et nous avait à haute voix autorisés à reprendre, si nous voulions, du vin millé, quand soudain l'orchestre donne le signal et les entrées sont enlevées, elles aussi, par un chœur de chanteurs ».

68.1-2 *Interposito deinde spatio cum secundas mensas Trimalchio iussisset affferri, sustulerunt serui omnes mensas (...). Statim Trimalchio : « Poteram quidem, inquit, hoc fericulo esse contentus; secundas enim mensas habetis »*

« Quelques instants après, Trimalcion ayant ordonné d’apporter le dessert, les esclaves enlevèrent toutes les tables (...). Aussitôt Trimalcion de dire : ‘Je pouvais me contenter de ce service, car vous avez devant vous les secondes tables’. »

En 48, il prétend pouvoir remplacer le vin, mais sous-entend par l’expression proverbiale qui suit que, s’il est mauvais, il ne le changera pas, puisque c’est aux invités d’animer la soirée ; en 68, il rejoue la scène des efforts consentis pour ses convives : sa parole s’autorise la contradiction, brouille les frontières du vrai et du faux, de la politesse toute faite et de l’impolitesse, et désoriente les auditeurs, qui n’osent rien dire.

La goujaterie est parfois plus explicite : par deux fois, Trimalcion se fait odieux justement sous couvert de politesse :

34.7 *Verum Opimianum praesto. Heri non tam bonum posui, et multo honestiores cenabant.*

« C’est de l’Opimien authentique que je vous sers. Hier je n’en ai pas fait monter de pareil, et j’avais à ma table des gens bien plus distingués. »

75.8 *Vos rogo, amici, ut uobis suauiter sit. Nam ego quoque tam fui quam uos estis, sed uirtute mea ad hoc perueni*

« Je vous en prie, mes amis, amusez-vous. Car moi aussi, j’ai été autant que vous, mais mon mérite m’a conduit où vous voyez. »

En 34, il précise clairement que les convives du jour ne valent pas, socialement, ceux de la veille, et joue encore avec sa parole contradictoire en affirmant toutefois leur servir un vin meilleur ; même rosserie en 75, lorsqu’après de vagues douceurs sur le confort des invités, il leur dit nettement qu’il n’est plus comme eux (sans définir ce qu’ils sont : pauvres ? ratés ?) grâce à sa *uirtus* (dont les autres semblent privés) : étrange amitié qui ne s’affirme qu’en rabaisant les amis. On peut ajouter le discours de l’astrologue, que Trimalcion reconnaît comme absolument véridique :

77.1 *Tu parum felix in amicos es.*

« Tu n’es guère heureux en amis. »

Or, c’est justement devant ses *amici* que Trimalcion rapporte ces paroles : doivent-ils se sentir concernés ?

Le clou de la *Cena*, en termes de goujaterie, est la scène du *lasanum*, lorsque Trimalcion, pris d’une pressante envie, quitte brutalement la table. S’est-il

seulement excusé ? On ne sait : Pétrone, par un raccourci qu'on trouve ailleurs, a expédié la sortie⁴⁵. Mais quel retour !

47. *Eiusmodi tabulae uibrabant, cum Trimalchio intrauit et detersa fronte unguento manus lauit ; spatioque minimo interposito : « Ignoscite mihi, inquit, amici, multis iam diebus uenter mihi non respondit. Nec medici se inueniunt. Profuit mihi tamen maleicorium et taeda ex aceto. Spero tamen, iam ueterem pudorem sibi imponet. Alioquin circa stomachum mihi sonat, putes taurum. Itaque si quis uestrum uoluerit sua re causa facere, non est quod illum pudeatur. Nemo nostrum solide natus est. Ego nullum puto tam magnum tormentum esse quam continere. Hoc solum uetare ne Iouis potest. Rides, Fortunata, quae soles me nocte desomnem facere ? Nec tamen in triclinio ullum uetuo facere quod se iuuat, et medici uetant continere. Vel si quid plus uenit, omnia foras parata sunt : aqua, lasani et cetera minutalia. Credite mihi, anathymiasis si in cerebrum it, et in toto corpore fluctum facit. Multos scio periisse, dum nolunt sibi uerum dicere. » Gratias agimus liberalitati indulgentiaeque eius, et subinde castigamus crebris potiunculis risum. Nec adhuc sciebamur nos in medio lautitiarum, quod aiunt, cliuo laborare.*

« Tels étaient les propos qui se décochaient, quand Trimalcion fit sa rentrée. Il s'essuya le front, se lava les mains avec du parfum, et après une légère pause : 'Pardonnez-moi, dit-il, chers amis ; voilà plusieurs jours que mon ventre ne veut rien entendre. Et les médecins s'y perdent. Pourtant, j'ai été soulagé par une infusion d'écorce de grenade, et de sapin au vinaigre. Pourtant, il reprendra bientôt, je l'espère, son obéissance d'autrefois. Autrement, ça résonne tout autour de mon estomac ; on dirait un taureau. C'est pourquoi si l'un de vous a envie de faire ses besoins, il n'a pas de honte à avoir. Personne de nous n'est venu au monde sans une fissure. Pour moi, je pense qu'il n'y a pas de si grand tourment que de se retenir. C'est la seule chose que Jupiter lui-même ne puisse pas empêcher. Tu ris, Fortunata, toi qui sur cet article m'empêches de fermer l'œil de toute la nuit ? Et du reste, même à table je ne défends à personne de se soulager ; d'ailleurs les médecins ne veulent pas qu'on se retienne. Et s'il vous vient une envie plus sérieuse, tout est prêt au dehors : eau, chaises percées, et tous autres petits détails. Croyez-moi ; si les gaz vous montent au cerveau, ils produisent des humeurs dans tout le corps. J'en connais plus d'un qui est mort de cette façon, faute de s'être parlé franc.' Nous rendons grâce à sa générosité et à sa complaisance, et nous étouffons nos rires dans de nombreuses rasades que nous avalons à petits coups. Mais nous ne savions pas encore que nous étions à peine à mi-côte de ce chemin de délices. »

Si Trimalcion commence son retour avec une excuse (*ignoscite*), cette dernière, une fois de plus, est paradoxale puisque, avec les explications qui suivent, sans réelle obscénité, mais avec force détails, on se retrouve dans une grande incohérence : Trimalcion s'excuse de ce qui précède, mais pas de ce qui

⁴⁵ 41.9 *Ab hoc ferculo Trimalchio ad lasanum surrexit, « Après ce service, Trimalcion se leva pour aller à sa garde-robe ».*

suit, sujet pourtant bien plus délicat. Cette inconséquence du *dominus* suscite d'ailleurs des rires étouffés et des commentaires du narrateur (cf. l'ironique *lautitiarum*). Trimalcion ne s'en doute guère : il se livre ici tout entier au plaisir de parler de soi et de s'affirmer en s'affranchissant de la réelle politesse, et au mépris de tout le reste.

2.3. *Trimalcion, un metteur en scène sadique ?*

Trimalcion dirige ses convives et les contraint sans vergogne. L'emploi de la P4 est plus vicieux qu'il n'y paraît de prime abord, et implique une forme de domination perverse quand Trimalcion lance des invitations dégoûtantes :

33.5 *Amici, ait, pauonis oua gallinae iussi supponi. Et mehercules timeo ne iam concepti sint. Temptemus tamen, si adhuc sorbilia sunt.*

« Chers amis, dit-il, ce sont des œufs de paon que j'ai fait couvrir par une poule. Et, par Hercule, j'ai bien peur qu'ils ne soient déjà couvés. Essayons pourtant s'il se laissent encore avaler ».

35.6 *Nos ut tristiores ad tam uiles accessimus cibos : « Suadeo, inquit Trimalchio, cenemus; hoc est ius cenae. »*

« Comme nous allons attaquer sans trop d'enthousiasme des mets aussi grossiers : 'Si vous m'en croyez, dit Trimalcion, mangeons. C'est la loi du repas'. »

Dans ces exemples, il enjoint ses convives à goûter une nourriture qu'il reconnaît lui-même comme peu engageante (33.5) ; mais une surprise délicate les attend s'ils vainquent leur répugnance : en 33, en guise d'œufs couvés, ce sont des œufs farcis de viande et en 35, les mets grossiers en cachent d'autres beaucoup plus raffinés. Les convives doivent donc passer par cette sorte d'initiation (bizutage ?) pour découvrir que Trimalcion se jouait d'eux. Le *happy end*, préparé bien à l'avance, doit démontrer à tous la *lautitia* de Trimalcion, mais n'efface sans doute pas le sentiment initial de dégoût, dû à la perversité de l'hôte : il fait peur, pour rien, à ses invités, qui n'osent se dérober. Trimalcion veut donc contraindre ses convives et y parvient : l'efficacité de sa parole, son pouvoir de domination au sein de la *Cena*, trouvent ici une autre confirmation.

Trimalcion a monté d'autres saynètes où il dupe des invités⁴⁶ : en 49, devant l'esclave qui aurait oublié de vider le porc, il joue les méchants, se laisse supplier, puis dévoile la supercherie⁴⁷ ; en 70, il organise une représentation abyssale où il

⁴⁶ Voir ainsi CIOCÂRLIE 2011, pour le motif de l'apparence trompeuse.

⁴⁷ 49.6-8 *Non fit mora, despoliatur cocus atque inter duos tortores maestus consistit. Deprecari tamen omnes coeperunt et dicere : « Solet fieri. — Rogamus mittas. — Postea si fecerit, nemo nostrum pro illo rogabit. » (...) At non Trimalchio, qui relaxato in hilaritatem uultu : « Ergo, inquit, quia tam malae memoriae es, palam nobis illum exintera. » Recepta cocus tunica cultrum arripuit, porcique uentrem hinc atque illinc timida manu secuit. Nec mora, ex plagis*

met en scène l'impensable inefficacité de sa parole, par ailleurs toute-puissante, lorsque deux esclaves se chamaillant n'obéissent pas à Trimalcion, ce qui provoque la consternation des convives, qui n'imaginent pas une seconde qu'un tel cas de figure soit possible⁴⁸.

Trimalcion se comporte donc comme un metteur en scène sadique, qui agit toujours en deux temps : d'abord celui d'une situation choquante, grave, désagréable pour les convives, et dont il est le seul, sur scène, à savoir qu'elle est fautive ; puis celui de la révélation de la vérité, qui doit à la fois soulager les invités et magnifier le raffinement de l'hôte. Le scénario est écrit à l'avance et nous montre un Trimalcion à la fois auteur et comédien de ses farces perverses⁴⁹.

2.4. Monopolisation du discours et rupture des tours de parole

La goujaterie de Trimalcion se manifeste également dans une parole à tendance hégémonique : il parle tout le temps, à peu près de lui seul, sans se soucier des autres. Il monopolise ainsi l'espace dialogique, par exemple en choisissant les sujets de conversations : en 39.4, il impose la « philologie », sujet au demeurant bien convenu, par lequel Trimalcion tente d'égaliser les dîners de la bonne société⁵⁰. En soi, c'est assez normal : il joue son rôle de *dominus* ; mais il ne cède pas la parole et la conserve *ad libitum*⁵¹.

ponderis inclinatione crescentibus tomacula cum botulis effusa sunt, « Sans retard, on déshabille le cuisinier qui, l'air morne, se vit encadré par deux bourreaux. Cependant tous se mirent à supplier son maître. 'Ce sont des choses qui arrivent, disait-on ; je t'en prie, laisse-le ; s'il recommence, personne n'intercédera pour lui'. (...) Trimalcion fut moins cruel, et déridant son front redevenu joyeux : 'Hé bien, dit-il, puisque tu es de si mauvaise mémoire, vide-le donc devant nous'. Le cuisinier remet sa tunique, saisit son couteau et taillade ça et là d'une main prudente le ventre du cochon. Aussitôt, par les blessures élargies sous le poids qui les presse, s'écoula tout un flot de saucisses mêlées de boudins ».

⁴⁸ 70.4-6 *Subito intrauerunt duo serui, tanquam qui rixam ad lacum fecissent; certe in collo adhuc amphoras habebant. Cum ergo Trimalchio ius inter litigantes diceret, neuter sententiam tulit decernentis, sed alterius amphoram fuste percussit. Consternati nos insolentia ebriorum intentauimus oculos in proeliantes (...)*, « Soudain entrèrent deux esclaves, qui semblaient s'être pris de querelle à la fontaine : du moins avaient-ils encore les cruches à leur cou. Trimalcion voulant trancher leur différend, ni l'un ni l'autre n'accepta l'arrêt de leur juge, mais chacun frappa de son bâton la cruche de son adversaire. Stupéfaits de l'insolence de ces ivrognes, nous jetâmes les yeux sur le spectacle qu'offrait leur bataille... ». Notons que, pour le narrateur, seule l'ivresse pourrait expliquer le refus d'obéissance. Finalement, les esclaves brisent les cruches, d'où s'échappent des fruits de mer. Sur cet épisode, cf. aussi SCHMELING 2003.

⁴⁹ AUGIER-GRIMAUD 2011, p. 146-147, relie ce type de saynètes caractérisées par « un retournement subit de la situation finale » au genre théâtral du mime.

⁵⁰ 39.4 *Oportet etiam inter cenandum philologiam nosse*, « Il faut même en dînant connaître sa littérature » ; Cf. SÉNÈQUE, *ad Luc.* 3,27,5-8.

⁵¹ Cf. 59.3 *Mox silentio facto*: « *Scitis, inquit, quam fabulam agant ? Diomedes et Ganymedes duo fratres fuerunt* », « Peu après, ayant fait faire silence : 'Savez-vous, dit-il, quelle pièce ils sont en train de jouer ? Diomède et Ganymède étaient deux frères » ; 63.2 *Nam et ipse uobis*

Ce faisant, il ne respecte pas le système des tours de parole qui implique, dans une société polie, l'alternance des locuteurs et des échanges⁵² ; on a vu plus haut qu'en fait, Trimalcion ne sait pas ce qu'est un véritable échange conversationnel. Il monopolise la parole, par exemple en interrompant les autres⁵³, et surtout en posant des questions, avec le poli *rogo* (cf. 1.1), mais n'attend aucune réponse, et le plus souvent, répond lui-même sans laisser aux autres le temps ou l'occasion de participer :

55.5 *Rogo, inquit, magister, quid putas inter Ciceronem et Publilium interesse ? Ego alterum puto disertiore fuisse, alterum honestiorem. Quid enim his melius dici potest ?*

« Dis-moi, professeur, quelle différence fais-tu entre Cicéron et Publilius ? A mon avis, l'un était plus beau parleur, l'autre plus moral. »

56.1 *Quod autem, inquit, putamus secundum litteras difficillimum esse artificium ? Ego puto medicum et nummularium*

« Mais quel est, selon vous, nous dit-il, après celui des lettres, le métier le plus difficile ? Pour ma part, je crois que c'est celui de médecin ou de changeur... »

Il n'y a guère que Nicéros qu'il laisse raconter une histoire (61-62). Cette impolitesse éclate en 47, lorsque le narrateur lui-même la souligne :

47.10-11 *Sed Trimalchio expectatione discussa : « Quem, inquit, ex eis uultis in cenam statim fieri ? Gallum enim gallinaceum, Penthiacum et eiusmodi nenias rustici faciunt : mei coci etiam uitulos aeno coctos solent facere. » Continuoque cocum uocari iussit, et non expectata electione nostra maximum natu iussit occidi.*

« Mais Trimalcion dissipa vite notre attente : 'Lequel de ces pores, nous dit-il, voulez-vous qu'on prépare tout de suite pour le dîner ? Car une poule, un ragoût à la Penthée, et autres misères semblables, un paysan saura l'apprêter : moi, mes cuisiniers ont l'habitude de mettre cuire jusqu'à des veaux dans leurs casseroles'. Aussitôt il fit appeler le maître-queux, **et sans attendre notre choix**, il lui commanda d'abattre le plus vieux porc. »

Comme précédemment, il dit une chose (en posant une question qui semble réelle), mais en fait une autre : il ne tient aucun compte de sa propre question qui apparaît alors pour ce qu'elle est : une question purement rhétorique, une non-

*rem horribilem narrabo. Asinus in tegulis, « A mon tour, je vais vous raconter une chose épouvantable. Comme qui dirait un âne sur le toit » ; 76.3 *Ne multis uos morer, « pour abréger » : ce n'est qu'une façon de parler, puisque Trimalcion garde la parole et son récit court encore.**

⁵² KERBRAT-ORRECCHIONI 1992, p. 84-91 ; 1996, p. 28-40.

⁵³ 39.1 *Interpellauit tam dulces fabulas Trimalchio, « Ces agréables propos furent interrompus par Trimalcion ».*

question. Il exprime ainsi une goujaterie dévorante qui rabaisse ses invités. Le sommet est sans doute atteint en 48⁵⁴ :

48.4-8 « *Sed narra tu mihi, Agamemnon, quam controuersiam hodie declamasti? Ego autem si causas non ago, in domusionem tamen litteras didici. Et ne me putes studia fastiditum, tres bybliothechas habeo, unam Graecam, alteram Latinam. Dic ergo, si me amas, peristasim declamationis tuae.* » Cum dixisset Agamemnon: « *Pauper et diues inimici erant...* », ait Trimalchio: « *Quid est pauper? — Urbane* », inquit Agamemnon et nescio quam controuersiam exposuit. *Statim* Trimalchio: « *Hoc, inquit, si factum est, controuersia non est; si factum non est, nihil est.* » Haec aliaque cum effusissimis prosequeremur laudationibus: « *Rogo, inquit, Agamemnon mihi carissime, numquid duodecim aerumnas Herculis tenes, aut de Vluxe fabulam, quemadmodum illi Cyclops pollicem poricino extorsit? Solebam haec ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis uidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent: ‘Sibilla, ti thelis?’*, respondebat illa: ‘*apothanin thelo*’ »

« ‘Mais raconte-moi, Agamemnon, quelle controverse as-tu plaidée aujourd’hui ? Pour ma part, si je ne plaide pas, j’ai tout de même appris la littérature pour mon usage particulier. Et ne va pas croire que je méprise les études ; j’ai trois bibliothèques, dont une grecque, une autre latine. Fais-moi donc l’amitié de me dire le sujet de ta déclamation’. Agamemnon commença ‘Un pauvre et un riche étaient ennemis.’ – Un pauvre, qu’est-ce que c’est que ça ?’ demanda Trimalcion. – ‘Délicieux ;’ dit Agamemnon, et il expose je ne sais quelle controverse. Mais sur le champ Trimalcion reprit : ‘Si c’est un fait réel, ce n’est pas une controverse ; si ce n’est pas un fait réel, ce n’est rien du tout.’ Comme nous accueillions ces traits d’esprit et d’autres du même goût avec des éloges les plus enthousiastes : ‘Dis-moi, dit-il, ô mon très cher Agamemnon, te rappelles-tu les douze travaux d’Hercule, ou la légende d’Ulysse, et comment le Cyclope lui a tordu le pouce avec une pince ? Quand j’étais petit, je lisais toutes ces choses dans Homère. Et la Sibylle, donc ! A Cumes, je l’ai vue de mes yeux suspendue dans une bouteille, et quand les enfants lui demandaient : ‘Sibylle, que veux-tu ?’, elle répondait ‘Je veux mourir’ ».

Trimalcion pose donc une question apparemment pertinente au rhéteur Agamemnon (*narra tu ... quam ... declamasti*), mais ne le laisse pas répondre et parle de lui (*ego*). Quand il relance sa demande (*dic ergo*), il laisse à peine son interlocuteur prononcer cinq mots avant de l’interrompre à nouveau (*ait*). Le même schéma se reproduit : dès qu’Agamemnon expose son sujet, Trimalcion lui coupe derechef la parole pour lui présenter une objection (*statim*) sur un sujet de

⁵⁴ Cf. GAIDE 1998. Pétrone confère ainsi à Trimalcion les caractéristiques qui lui font dominer la conversation, cf. KERBRAT-ORECCHIONI 1992, p. 85 : « Plus on occupe le terrain, et plus on a de chances de faire valoir ses vues, de dominer la conversation, et d’en être la ‘vedette’. Pour déterminer le rapport de places, il convient donc d’abord de mesurer l’espace discursif occupé par chacun des participants, c’est-à-dire le *temps* et le *volume de parole* ». Sur la dimension rhétorique et scolaire de l’extrait, cf. SANTORELLI 2020.

déclamation d'une extrême banalité. Puis il lui pose une nouvelle question (*rogo*), sous une apparence de politesse encore plus flatteuse (*mihi carissime*) : mais il s'agit cette fois d'une pure question rhétorique, car il n'a pas l'intention de laisser l'interlocuteur répondre ; il ne cherche qu'à se mettre en avant, et ne peut résister à une nouvelle digression sur lui-même (*ego ipse*).

Mais cette impolitesse n'a rien d'innocent, et Pétrone n'accorde même pas à Trimalcion l'excuse d'une grossièreté involontaire, car le *dominus* sait tout à fait respecter les codes quand il le veut bien : en 61, il daigne attendre que tout le monde se soit félicité avant de reprendre la parole⁵⁵ ; en 59, surtout, il montre qu'il saisit bien les enjeux des tours de parole : il a laissé s'exprimer Herméros qui, en défendant Trimalcion, insultait copieusement Ascylte, mais coupe la parole à ce dernier quand il commence à répondre :

59.1 *Coeperat Ascyltos respondere conuicio, sed Trimalchio delectatus colliberti eloquentia: "Agite, inquit, scordalias de medio*

« Ascylte voulait répondre à ce torrent d'injures ; mais Trimalcion, mis en belle humeur par l'éloquence de son coaffranchi : 'Allons, dit-il, laissez là vos disputes'. »

Même s'il fait semblant, pour la forme, de morigéner Herméros, c'est bien Ascylte qui se retrouve privé du droit de réplique. Trimalcion a donc favorisé l'un aux dépens de l'autre : il a ici parfaitement mesuré l'enjeu de la prise de parole, et usé de son pouvoir « royal » pour laisser ou retirer aux convives la possibilité de s'exprimer.

3. *Ad maiorem Trimalchionis gloriam*

3.1. *Habeo, ego*

Plus encore qu'un *rex*, Trimalcion apparaît parfois sous les traits d'un démiurge au sein de la *Cena*. Son pouvoir et sa volonté de puissance ne semblent plus, alors, connaître de limites. Et non seulement il ne parle guère que de lui-même, mais il en profite aussi pour décrire aux yeux de tous sa richesse indécente, avec la fierté d'un nouveau riche, et affirme d'après son signe zodiacal *et in mari et in terra multa possideo* « j'ai des biens en abondance sur la terre comme sur mer » (39.8)⁵⁶. Mais c'est surtout le verbe *habeo* qui revient dans sa bouche en permanence⁵⁷ :

⁵⁵ 61.1 *Postquam ergo omnes bonam mentem bonamque ualitudinem sibi optarunt, Trimalchio ad Nicerotem respexit et...*, « Ainsi, quand tout le monde se fut souhaité 'Bonne santé de l'esprit et du corps', Trimalcion se tourna vers Nicéros... »

⁵⁶ Le verbe *possideo* réapparaît en 50.4.

⁵⁷ Cf. encore 50.2 ; 67.7.

52.1-3 *In argento plane studiosus sum. Habeo scyphos urnales plus minus C ... quemadmodum Cassandra occidit filios suos, et pueri mortui iacent sic uti uiuere putes. Habeo capidem quam reliquit + patronorum meus +, ubi Daedalus Niobam in equum Troianum includit. Nam Hermerotis pugnas et Petraitis in poculis habeo, omnia ponderosa; meum enim intelligere nulla pecunia uendo.*

« Moi, je suis grand amateur d'argenterie. J'ai des vases à boire qui tiennent une urne dans les environs de cent... Comment Cassandre fit périr ses fils, et les petits cadavres gisant à terre sont si bien faits qu'on les croirait vivants. J'ai un pot à anses que m'a laissé un de mes patrons, où Dédale enferme Niobé dans le cheval de Troie. Pour les combats d'Herméros et de Petraitès, je les ai naturellement sur des coupes ; et tout en massif : car je ne vendrais pas pour tout l'or du monde ma connaissance de ces choses. »

La répétition du verbe donne de lui l'image d'un obsédé des richesses, et n'est pas sans rappeler une épigramme satirique de Martial⁵⁸. Trimalcion n'achète rien pour lui, car il a tout à sa disposition dans ses immenses propriétés⁵⁹. Cette mise en avant de la richesse⁶⁰ se retrouve dans la promotion du pronom *ego* que Trimalcion emploie volontiers⁶¹. Il peut être intéressant de noter que, quand un astrologue s'adresse à Trimalcion, il fait écho aux *ego* en multipliant les *tu*, et lui renvoie ainsi l'image de son propre discours, montrant qu'il sait comment lui parler :

⁵⁸ MARTIAL 3,26 : *Praedia solus habes et solus, Candide, nummos, / aurea solus habes, murrina solus habes, / Massica solus habes et Opimi Caecuba solus, / et cor solus habes, solus et ingenium. / Omnia solus habes – nec me puta uelle negare. / Vxorem sed habes, Candide, cum populo*, « Tu as des domaines pour toi tout seul, Candide, de l'argent pour toi seul, tu as pour toi seul des vases en or, et pour toi seul des vases murrhins ; pour toi seul du Massique et du Cécube d'Opimius pour toi seul ; toi seul a de l'esprit, toi seul du talent. Tu possèdes tout cela en propre, et ne va pas t'imaginer que je dise le contraire. Mais ta femme, Candide, tu la partages avec tout le monde. ». La folie des objets fait également penser au vieux collectionneur Euctus (8,6). Et l'on ne peut s'empêcher, au sujet des convives de Trimalcion, de songer à un autre texte de Martial, adressé à quelqu'un qui se vante en permanence de sa chance et de sa fortune : « Je n'ai pas le courage, Afer, d'écouter tout cela gratis. » (4,37,10).

⁵⁹ 48.2 *Deorum beneficio non emo, sed nunc quicquid ad saliuam facit, in suburbano nascitur eo, quod ego adhuc non noui. Dicitur confine esse Tarraciniensibus et Tarentinis. Nunc coniungere agellis Siciliam uolo*, « Grâce aux dieux, je ne l'achète pas [le vin] ; mais aujourd'hui tout ce qui est article de bonne bouche pousse dans une de mes propriétés, que je ne connais pas encore. On me dit qu'elle touche à mes biens de Terracine et de Tarente. Maintenant je veux joindre la Sicile à mes lopins de terre... »

⁶⁰ Voir encore 75.9 *Felicitate dissilio*, « Je crève de bonheur ».

⁶¹ Par exemple 48.7-8 *Solebam haec ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis uidi in ampulla pendere*, « Quand j'étais petit, je lisais toutes ces choses dans Homère. Et la Sibylle, donc ! A Cumes, je l'ai vue de mes yeux suspendue dans une bouteille ».

77.1-2 *Tu dominam tuam de rebus illis fecisti. Tu parum felix in amicos es. Nemo unquam tibi parem gratiam refert. Tu latifundia possides. Tu uiperam sub ala nutricas et...*

« Tu es allé chercher ton tyran dans tel ou tel endroit. Tu n'es guère heureux en amis. Personne ne te paie de retour. Tu possèdes de vastes domaines. Tu nourris une vipère dans ton sein. »

3.2. Potestas nominis

Mais l'aspect démiurgique de Trimalcion ne se limite pas à la possession de biens matériels et d'une affirmation de soi presque enfantine : il vise plus haut, et s'affirme par exemple dans son pouvoir de nommer ses esclaves comme bon lui semble. Cette pratique, attestée chez Martial⁶², est récurrente :

70.2 *Et ideo ingenio meo impositum est illi nomen bellissimum ; nam Daedalus uocatur.*

« Aussi lui a-t-on donné un fort joli nom de mon invention : on l'appelle Dédale. »

Trimalcion, content de sa trouvaille, a choisi d'appeler son esclave d'un nom mimétique⁶³, puisque *Daedalus* est une référence au constructeur du Labyrinthe, ingénieur fameux, et symbole ici d'habileté. C'est dans le même état d'esprit qu'il appelle son mignon *Croesus*, d'après le roi légendaire de Sardes⁶⁴. Il emploie également des noms signifiants de bon augure :

60.8 *Aiebat autem unum Cerdonem, alterum Felicionem, tertium Lucronem uocari.*

« Il nous dit que l'un s'appelait Bon-Profit, l'autre Bonne-Chance, le troisième Bon-Gain. »

Les trois noms renvoient à la notion de gain et de richesse : *Cerdo* est emprunté au grec κέρδος⁶⁵ ; *Felicio* est dérivé de *felix* au sens de « riche » ; *Lucro* vient du latin *lucrum*, synonyme de κέρδος. Trimalcion peut donc exposer ses esclaves comme des trophées qui illustrent son seul centre d'intérêt : sa *felicitas*. On pourrait d'ailleurs se demander s'il n'est pas à l'origine du nom de sa femme *Fortunata*, qui n'est justement *fortunata* que par rapport à son mari, et porte le même type de nom signifiant qu'il a donné à ses esclaves porte-bonheur.

⁶² MARTIAL 1,50 ; cf. VALLAT 2008, p. 578-579.

⁶³ Sur cet emploi du nom propre, cf. VALLAT 2008, p. 311-320.

⁶⁴ 64.5 *ad delicias suas respexit, quem Croesum appellabat*, « il se tourna vers son mignon, qu'il appelait Crésus ».

⁶⁵ Cf. VALLAT 2008, p. 474.

Mais c'est surtout en 36 que se manifeste le pouvoir que Trimalcion entend exercer :

36.5-8 *Non minus et Trimalchio eiusmodi methodio laetus: « Carpe ! », inquit. Processit statim scissor et ad symphoniam gesticulatus ita laceravit obsonium, ut putares essedarium hydraule cantante pugnare. Ingerebat nihilo minus Trimalchio lentissima uoce: « Carpe ! Carpe ! » Ego suspicatus ad aliquam urbanitatem totiens iteratam uocem pertinere, non erubui eum qui supra me accumbebat, hoc ipsum interrogare. At ille, qui saepius eiusmodi ludos spectauerat: « Vides illum, inquit, qui obsonium carpit: Carpus uocatur. Ita quotiescumque dicit 'Carpe', eodem uerbo et uocat et imperat. ».*

« Trimalcion, non moins joyeux du succès de son entreprise : 'Coupez !' dit-il. Aussitôt s'avança l'écuyer tranchant, et tout en découpant son plat, il mesurait ses gestes sur l'orchestre de manière à simuler un conducteur de char combattant au son de l'orgue. Cependant Trimalcion ne cessait de répéter avec des inflexions traînantes : 'Coupez ! Coupez !' Soupçonnant dans ce mot tant de fois répété quelque nouvelle plaisanterie, je m'enhardis à en demander l'explication à mon voisin d'en haut. En spectateur habitué de longue date à pareils jeux : 'Tu vois, me dit-il, celui qui découpe : il s'appelle Coupez. Aussi, chaque fois qu'il dit 'Coupez', du même mot il appelle et commande. »

Nous avons là une nouvelle version de la double énonciation : Trimalcion s'adresse à l'esclave : c'est le premier niveau, visible grâce à l'impératif ; mais le débit de parole, très ralenti (*lentissima uoce*), adresse un message aux convives, d'ailleurs efficace (*ego suspicatus*). Le jeu de mots sur *carpe* est essentiel pour comprendre la parole et la psychologie de Trimalcion : l'homonymie qui frappe le vocatif de *Carpus* et l'impératif de *carpo* n'est pas seulement l'occasion d'un jeu de mots pour un Trimalcion qui se croit spirituel : c'est aussi un énoncé monstrueux qui comporte deux noyaux exclamatifs se confondant à tous niveaux : formels, énonciatifs, intonatifs, tout en se distinguant de toute autre forme latine fléchie, et de toute fonction autre que discursive. Par la confusion⁶⁶ des référents linguistiques (verbe à l'impératif = nom propre), l'esclave se retrouve privé d'individualité, puisque sa seule identité, c'est l'impératif, c'est d'obéir à la voix de son maître.

Cette coïncidence grammaticale monstrueuse met à jour les aspirations démiurgiques de Trimalcion : *uocat et imperat* : nous avons là l'essence ultime de son discours, qui confond volontairement les actes de langage, ne connaît plus de limites et marque une volonté de domination totale, sur les êtres, leurs noms, leurs actions.

En même temps, son discours expose ici son point faible, car seuls le vocatif et l'impératif permettent à Trimalcion de maintenir son pouvoir : dans le récit, par

⁶⁶ Cf. aussi BRUNET 2013, p. 124-125.

exemple, le même nom employé au nominatif perd tout : *Carpus*, c'est simplement un nom signifiant (« le fruit » en grec) ; en 40.5, en disant *ille Carpus*, le narrateur prend ses distances avec le jeu de mots. C'est donc bien le discours de Trimalcion qui maintient son pouvoir démiurgique, lequel s'estompe dès qu'il se tait : fragilité d'une puissance qui s'évanouit avec le locuteur. L'*imperat*, fondement de la parole du *dominus*, ne peut se maintenir que dans une situation d'énonciation. Voilà pourquoi « l'éclipse » de Trimalcion en 41.9 déliait les langues des invités⁶⁷.

3.3. Imperium Trimalchionis

Hors de cette éclipse, Trimalcion maintient un pouvoir sans contestation tout au long de la *Cena*. Sa puissance se manifeste par exemple dans l'emploi des verbes *uolo* ou *nolo*, qui rappellent que lui seul a le pouvoir d'imposer ses volontés lors du banquet, ou pour la construction de son tombeau⁶⁸.

Trimalcion a par ailleurs, comme preuve de son *imperium*, le pouvoir de dire n'importe quoi ; on connaît les fameux passages où il réécrit la mythologie homérique :

48.6-8 Rogo, inquit, Agamemnon mihi carissime, numquid duodecim aerumnas Herculis tenes, aut de Vlixee fabulam, quemadmodum illi Cyclops pollicem poricino extorsit ? Solebam haec ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis uidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent : « Sibilla, ti thelis ? », respondebat illa : « apothanin thelo ».

« Dis-moi, dit-il, ô mon très cher Agamemnon, te rappelles-tu les douze travaux d'Hercule, ou la légende d'Ulysse, et comment le Cyclope lui a tordu le pouce avec une pince ? Quand j'étais petit, je lisais toutes ces choses dans Homère. Et la Sibylle, donc ! A Cumes, je l'ai vue de mes yeux suspendue dans une bouteille, et quand les enfants lui demandaient : 'Sibylle que veux-tu ?', elle répondait 'Je veux mourir'. »

59.3-5 Scitis, inquit, quam fabulam agant ? Diomedes et Ganymedes duo fratres fuerunt. Horum soror erat Helena. Agamemnon illam rapuit et Dianae ceruam subiecit. Ita nunc Homeros dicit, quemadmodum inter se pugnent Troiani et Parentini. Vicit scilicet, et Iphigeniam, filiam suam, Achilli dedit uxorem. Ob eam rem Ajax insanit, et statim argumentum explicabit.

« Savez-vous, dit-il, quelle pièce ils sont en train de jouer ? Diomède et Ganymède étaient deux frères. Ils avaient pour sœur Hélène. Agamemnon l'enleva, et offrit à sa place une biche à Diane. C'est ainsi qu'Homère

⁶⁷ Voir PERETULLI 1985.

⁶⁸ Cf. *uolo* 48.2, 71.7 (x2), 77.7, 78.2 ; *nolo* 74.16, 74.17 (x2) ; en 71.11, l'expression *uelit nolit* (« bon gré mal gré », les passants seront bien obligés de lire le nom de Trimalcion) montre que cette puissance prétend s'imposer hors de la *Cena*.

raconte maintenant comment les Troyens et les Parentins sont en guerre. Agamemnon naturellement fut vainqueur, et donna Iphigénie, sa fille, pour épouse à Achille. C'est pour cela qu'Ajax est furieux. Du reste, dans une minute, l'argument va vous l'expliquer. »

Il expose ainsi sa *Minerua crassa*, mais, il faut le noter, jamais on ne l'interrompt : on le laisse divaguer encore et encore, et nul ne prend le risque de le corriger (du moins parmi les *scholastici*, car, pour les co-affranchis, il n'est pas sûr qu'ils perçoivent les erreurs). Et si jamais il reconnaît, à demi-mot, qu'une de ses histoires ne tient pas debout, il veut quand même qu'on y croie (cf. 63-64, et ci-dessus en 1.1).

Qui plus est, le n'importe-quoi que Trimalcion pratique ne se limite pas au dire, mais gagne aussi le faire. Il n'a aucun doute sur sa propre parole performative ; ainsi, en 71, l'emploi du présent, dans son testament, donc dans un texte solennel, implique un pouvoir absolu, si bien que se brouillent les frontières du présent d'énonciation et du futur :

71.1-3 *Ad summam, omnes illos in testamento meo manu mitto. Philargyro etiam fundum lego et contubernalem suam, Carioni quoque insulam et uicesimam et lectum stratum. Nam Fortunatam meam heredem facio, et commendo illam omnibus amicis meis.*

« En tout cas, je les affranchis tous dans mon testament. A Philargyre je lègue en outre un fonds de terre et sa femme ; à Carion également un pâté de maison et la remise du vingtième, et un lit tout garni. Pour ma chère Fortunata, j'en fais mon héritière, et la recommande à tous mes amis. »

Il finit également par renverser les codes sociaux en invitant des esclaves à sa table et en leur permettant de le contredire (70.11-13, voir plus haut en 1.3) : non seulement il les élève au niveau des invités « ingénus », mais il leur confère un pouvoir supérieur à celui des convives ; il méprise ces derniers, les insulte même. Les conventions littéraires ne sont pas non plus à l'abri des volontés de Trimalcion de tout changer selon son bon plaisir :

53.13 *Nam et comoedos, inquit, emeram, sed malui illos Atellanam facere, et choraulen meum iussi Latine cantare.*

« Car j'avais également acheté des comédiens, ajouta-t-il, mais j'ai préféré les voir représenter l'Atellane, et j'ai ordonné à mon flûtiste grec de ne jouer que des mélodies latines. »

Les modifications voulues par Trimalcion traduisent son désir de se surclasser socialement, puisqu'il latinise les pratiques littéraires d'origine grecque (dont la comédie) : sans doute souhaite-t-il ainsi, lui qui est un oriental hellénisé (75.10 *ex Asia ueni*), s'intégrer à la société latine en surjouant le bon romain, quitte à verser dans un mauvais goût certain. Les décisions de Trimalcion ne sont pas nécessairement dépourvues de motivation, mais elles apparaissent comme des excentricités souvent absurdes : par exemple, même les règles comptables, qui

devraient se trouver à l'abri de sa démesure, subissent ses décisions arbitraires⁶⁹. On a vu (cf. note 68) qu'il entend même imposer ses volontés à des gens qu'il ne connaît pas, ceux qui passeront devant son futur tombeau. Redéfinir les règles, s'imposer à tout prix, est donc un comportement récurrent chez lui. Ses prétentions démiurgiques, prennent d'autres aspects encore : sur la toute fin du repas, en plein dans ses réflexions sur son enterrement, il se livre à un geste religieux inattendu⁷⁰. Mais ses intentions sont avant tout d'ordre social : en 41.4, il affranchit un sanglier (mort et cuisiné !)⁷¹ ; en 41.7-8, il se livre à un jeu de mots sur *Liber Pater*⁷², qui réfère à son esclave Dionysos (homonyme du dieu), qu'il vient d'affranchir, et qu'on peut comprendre par « j'ai un père libre »⁷³. Loin d'être gratuit, le jeu de langage magnifie sa parole toute-puissante, qui lui permet ainsi de s'affranchir lui-même de son statut d'affranchi, en évoquant un père libre, et en réécrivant donc sa généalogie et ses origines. S'il s'agit ici de faire rire ses convives, c'est une tendance assez sérieuse pour se retrouver plus loin, en 71, lorsque Trimalcion expose à Habinnas son projet de tombeau monumental :

71.9 *Te rogo, ut naues etiam ... monumenti mei facias plenis uelis euntes, et me in tribunali sedentem praetextatum cum anulis aureis quinque et nummos in publico de sacculo effundentem*

⁶⁹ 53.5-8 « *Eodem die : incendium factum est in hortis Pompeianis, ortum ex aedibus Nastae uilici. — Quid, inquit Trimalchio, quando mihi Pompeiani horti empti sunt ? — Anno priore, inquit actuarius, et ideo in rationem nondum uenerunt.* » Excanduit Trimalchio et : « *Quicumque, inquit, mihi fundi empti fuerint, nisi intra sextum mensem sciero, in rationes meas inferri uetuo* », « 'Même jour : un incendie s'est déclaré dans les jardins pompéiens ; il avait pris naissance dans la maison du fermier Nasta.' – 'Quoi ? dit Trimalcion, quand donc m'a-t-on acheté les jardins pompéiens ?' – 'L'an dernier, dit le secrétaire, et c'est pour cela qu'ils n'ont pas encore été portés en compte'. Trimalcion devint pâle de rage : 'Quels que soient les domaines que l'on m'achète, dit-il, si je n'en suis pas informé dans les six mois, je défends qu'on me les porte en compte.' »

⁷⁰ 78.2-4 « *Ego gloriosus uolo efferrī, ut totus mihi populus bene imprecetur.* » *Statim ampullam nardi aperuit omnesque nos unxit,* « 'Je veux être enterré avec pompe, afin que le peuple tout entier me couvre de bénédictions'. Aussitôt il déboucha une fiole de nard, dont il nous frotta tous ».

⁷¹ 41.4 *Hic aper, cum heri summa cena eum uindicasset, a conuiuuiis dimissus est : itaque hodie tamquam libertus in conuiuuium reuertitur,* « Hier ce sanglier, qui avait été destiné au dernier service, a été renvoyé par les convives : aussi aujourd'hui reparaît-il à table en qualité d'affranchi ».

⁷² 41.7-8 *Ad quem sonum conuersus Trimalchio : « Dionyse, inquit, liber esto. » Puer detraxit pilleum apro capitique suo imposuit. Tum Trimalchio rursus adiecit : « Non negabitis me, inquit, habere Liberum patrem »*, « A ce bruit, Trimalcion se retourna : 'Dionysos, dit-il, sois libre'. L'esclave décoiffa le sanglier de son bonnet qu'il mit sur sa tête. Et Trimalcion d'ajouter : 'vous ne pourrez pas dire que je n'ai pas un père de condition libre' ».

⁷³ Sur les jeux de mots chez Pétrone, étudiés depuis longtemps, voir récemment DE NONNO 2014 ; WESSELS 2021.

« je te prie encore de sculpter sur mon monument des vaisseaux cinglant à pleines voiles, et moi-même siégeant sur un tribunal, en robe prétexte, avec cinq anneaux, et distribuant au peuple un sac d'écus. »

En se faisant représenter en toge, comme juré et avec des anneaux (alors qu'un seul suffirait), il veut se faire passer pour un citoyen romain, et même un chevalier. Il ne s'agit plus alors de plaisanterie, mais d'un véritable révisionnisme social⁷⁴, très sérieux : Trimalcion prétend projeter son pouvoir et sa richesse hors de la scène enchantée de la *Cena*, où sa parole possède un pouvoir quasi magique, pour se réinventer dans le monde réel, et graver dans le marbre, au sens propre, un nouveau Trimalcion, qui possède la seule chose qui lui manque : l'*ingenuitas*.

3.4. « *Mihi nihil noui* » (39.4)

Parfois, la belle mécanique de la *Cena*, telle que Trimalcion l'a mise en scène, se dérègle et un grain de sable vient tout perturber : comment Trimalcion réagit-il à ces incidents ? Est-il capable d'improviser en cas d'imprévu ? Par trois fois, de petits esclaves commettent un impair :

52.4 *Ad quem respiciens Trimalchio* : « *Cito, inquit, te ipsum caede, quia mugax es.* »

« Tournant les yeux vers lui : 'Allons, vite, lui dit Trimalcion, fouette-toi toi-même, puisque tu es si peu soigneux'. »

54.5 *in uicem enim poenae uenit decretum Trimalchionis, quo puerum iussit liberum esse, ne quis posset dicere tantum uirum esse a seruo uulneratum*

« car au lieu du châtement, vint un décret de Trimalcion qui affranchissait l'enfant, pour que personne ne pût dire qu'un si grand personnage avait été blessé par un esclave. »

64.11-13 *Trimalchio, ne uideretur iactura motus, basiauit puerum ac iussit supra dorsum ascendere suum. (...) Repressus ergo aliquamdiu Trimalchio camellam grandem iussit misceri...*

« Ne voulant pas paraître affecté de cette perte, Trimalcion baisa l'enfant et lui dit de grimper sur son dos (...). Après s'être un peu calmé, Trimalcion donna l'ordre de préparer un grand vase de vin mêlé d'eau ».

Sous la diversité apparente des situations, Trimalcion réagit en fait de la même façon dans les trois cas : en activant sa parole jussive. Certes, les incidents provoqués par des esclaves sont logiquement traités avec le type de parole qui s'adresse ordinairement aux esclaves ; mais notons déjà que Trimalcion reproduit toujours le même schéma, qu'il s'agisse de situations prévues et imprévues. Par ailleurs, dans la dispute qui l'oppose à sa femme Fortunata, on remarquera qu'il

⁷⁴ Déjà annoncé au début de la *Cena*, dans les fresques qui représentent Trimalcion entrant dans Rome guidé par Minerve et Mercure (29.3-5).

emploie également le même type de discours et de phraséologie qu'avec ses esclaves : il la menace avec le même verbe *curabo* et la même parole jussive⁷⁵. Enfin, quand ce sont les éléments surnaturels qui entrent en jeu, Trimalcion n'innove pas non plus :

74.1-4 *Haec dicente eo gallus gallinaceus cantavit. Qua uoce confusus Trimalchio uinum sub mensa iussit effundi lucernamque etiam mero spargi. Immo anulum traiecit in dexteram manum et : « Non sine causa, inquit, hic bucinus signum dedit ; nam aut incendium oportet fiat, aut aliquis in uicinia animam abiciat. Longe a nobis ! Itaque quisquis hunc indicem attulerit, corollarium accipiet. » Dicto citius de uicinia gallus allatus est, quem Trimalchio iussit ut aeno coctus fieret.*

« Comme il disait ces mots, un coq chanta. Déconcerté par ce présage, il ordonna de répandre du vin sous la table, et en fit même arroser la lampe. Puis, il passa son anneau de la main gauche à la main droite, en disant : 'Ce n'est pas sans raison que ce trompette a sonné ; il faut qu'il y ait un incendie quelque part, ou que quelqu'un rende l'âme dans le voisinage. Loin de nous tout cela ! Aussi quiconque m'apportera ce prophète de malheur aura sa récompense.' A peine avait-il parlé qu'on lui apporta un coq des alentours : Trimalcion ordonna de le préparer à la casserole. »

Malgré son trouble, ou à cause de lui, il donne encore et toujours des ordres : on retrouve les tournures typiques (*iussit* + infinitif passif ; *oportet* ; l'exclamation jussive *longe*), auxquelles s'ajoute, par renforcement, le futur *accipiet*, qui constitue la seule nouveauté ici : dans sa crainte, Trimalcion promet une récompense, ce qui, paradoxalement, est une forme d'affaiblissement de sa parole, comme s'il n'avait plus assez confiance en elle et qu'il faille y suppléer par des promesses. En tout cas, cette panoplie de la parole jussive est efficace, puisqu'une fois de plus, tout rentre dans l'ordre : les volontés de Trimalcion sont aussitôt exécutées (*dicto citius*).

En somme, sa parole a le pouvoir de nier toute forme d'imprévu : Trimalcion ne connaît qu'une façon de réagir : donner des ordres. D'un autre côté, il trahit aussi son incapacité à réagir autrement, à faire autre chose que ce qu'il fait

⁷⁵ 74.14-17 *Ita genium meum propitium habeam, curabo domata sit Cassandra caligaria. Et ego, homo dipundiarius, sestertium centies accipere potui. (...) At ego dum bonatus ago et nolo uideri leuis, ipse mihi asciam in cruce impegi. Recte, curabo me unguibus quaeras. Et, ut depraesentiarum intelligas quid tibi feceris: Habinna, nolo statuam eius in monumento meo ponas, ne mortuus quidem lites habeam. Immo, ut sciat me posse malum dare, nolo me mortuum basiet, « Que mon génie me soit propice : je saurai bien mater cette Cassandre en savates. Et moi, pauvre sot, dire que j'ai pu épouser dix millions ! (...) Et moi, bonasse que je fais, pour ne pas paraître volage, je me suis enfoncé la hache dans le pied. C'est bon ; tu verras : tu viendras me rechercher avec les ongles. Et pour que tu sentes dès à présent ce que tu t'es attiré, je défends – entends-tu, Habinnas ? – je défends qu'on mette sa statue sur mon tombeau, car je veux avoir la paix au moins après ma mort. Bien plus : pour lui montrer que je sais punir, je lui défends de m'embrasser quand je ne serai plus ».*

déjà et tout le temps : il est prisonnier, en tant que personnage, de la parole archétypique que Pétrone lui a conférée.

4. La servitude volontaire de l'auditoire

L'auditoire ne peut guère parler quand Trimalcion est présent et doit attendre qu'il s'éclipse pour s'en libérer. De fait, la parole adressée à Trimalcion est très codifiée, d'abord parce que les convives respectent des codes⁷⁶ que leur hôte ne respecte pas, et ensuite parce qu'il existe une forme de soumission à la parole de Trimalcion : son efficacité est acceptée, du moins en apparence, et elle bénéficie d'une incroyable coopération de la part de l'auditoire. C'est probablement la volonté de Pétrone de sur-caractériser ainsi ses personnages : nous avons, face au discours hégémonique de Trimalcion, une scène de soumission collective, parfois commentée par un narrateur ironique.

4.1. L'encens à Trimalcion

On avertit dès le début, par la bouche de l'esclave d'Agamemnon, que Trimalcion est un *lautissimus homo* (26.9), un « homme très chic » : telle est sa réputation, et il a à cœur de l'entretenir par des jeux de mots ou des animations destinés à la fois au divertissement des convives et à l'amour-propre du *dominus*. Aussi les convives ne cessent-ils d'exprimer leur admiration pour les élégances plus ou moins réussies de leur hôte. Nous en avons un seul exemple au discours direct, qui laisse entrevoir ce type d'éloge⁷⁷, à base de phrases brèves, exclamatives, comparatives, etc. :

40.1 « *Sophos !* » *uniuersi clamamus, et sublatis manibus ad camaram iuramus Hipparchum Aratumque comparandos illi homines non fuisse*

« Merveilleux ! crions-nous d'une seule voix, et les mains levées vers le plafond, nous jurons nos grands dieux qu'Hipparque et Aratus n'auraient pu lui être comparés. »

Cet éloge fait écho à un autre qui le précédait de peu (39.6 *Laudamus urbanitatem mathematici ; itaque adiecit* « nous rendons hommage à l'esprit de notre astrologue ; aussi continua-t-il ») : on voit que les applaudissements réguliers adressés à Trimalcion ne font qu'entretenir son désir de continuer et créent ainsi le cercle vicieux de la domination.

⁷⁶ Par exemple 60.9 *erubuimus praeterire*, « nous n'eûmes pas le front de nous dérober à ce devoir ».

⁷⁷ Cf. BIVILLE 1996 ; 2003.

Les convives expriment leur admiration, de façon appuyée et répétitive, pour les bons mots ou les plats de leur hôte :

34.5 *Laudatus propter elegantias dominus*

« Ayant reçu nos compliments pour ces élégances » [vin versé sur les mains pour les nettoyer, au lieu de l'eau attendue]

34.8 *Potantibus ergo nobis et accuratissime lautitias mirantibus*

« nous vidons nos coupes en nous extasiant sur ces magnificences » [vin d'Opimius]

41.8 *Laudamus dictum Trimalchionis*

« nous applaudissons à ce mot d'esprit » [le jeu de mots sur Dionysos]

48.7 *Haec aliaque cum effusissimis prosequeremur laudationibus*

« Comme nous accueillions ces traits d'esprit et d'autres du même goût avec des éloges les plus enthousiastes » [remarques de Trimalcion sur la controverse d'Agamemnon]

On notera que Trimalcion reçoit avec plaisir cet encens dont on le gratifie⁷⁸. Ce genre d'interactions entre flatteurs et flatté tourne sans doute à la farce pour les convives : divers indices montrent que Trimalcion se laisse duper à ces éloges, en particulier lorsque le narrateur se met à montrer le dessous des cartes :

47.7 *Gratias agimus liberalitati indulgentiaeque eius, et subinde castigamus crebris potiunculis risum.*

« Nous rendons grâce à sa générosité et à sa complaisance, et nous étouffons nos rires dans de nombreuses rasades que nous avalons à petits coups. »

52.7 *Excipimus urbanitatem iocantis, et ante omnes Agamemnon, qui sciebat quibus meritis reuocaretur ad cenam.*

« Nous applaudissons cette spirituelle plaisanterie, et Agamemnon plus que tout autre ; car il savait par quelles complaisances on se faisait réinviter. »

Il dénonce ainsi l'hypocrisie générale de l'auditoire, qui n'aime pas particulièrement l'hôte de la soirée⁷⁹ (cf. 54.1, ci-dessous), et entend rentabiliser sa complaisance ainsi que les diverses goujateries qu'il doit essuyer. De manière générale, les rires qui accompagnent les faux éloges restent discrets, sauf lors de l'esclandre en 57.1-2 (voir plus bas 4.3).

⁷⁸ 52.8 *Ceterum laudatus Trimalchio hilarius bibit*, « Comblé par ces louanges, Trimalcion but un coup en rayonnant de joie ».

⁷⁹ L'emploi de l'adjectif *urbanus* et des mots de sa famille est généralement ironique, cf. HALVONIK 2005.

4.2. Supplications

Outre les éloges, le seul type de parole qui s'adresse réellement à Trimalcion est la prière et la supplication. Cette forme est normale pour un esclave qui demande grâce, mais on le retrouve surtout dans la bouche des convives qui intercèdent auprès de Trimalcion, d'ordinaire avec le verbe *rogo* :

49.6 *Deprecari tamen omnes coeperunt et dicere : « Solet fieri. — Rogamus mittas. — Postea si fecerit, nemo nostrum pro illo rogabit. »*

« Cependant tous se mirent à supplier son maître. 'Ce sont des choses qui arrivent, disait-on ; je t'en prie, laisse-le ; s'il recommence, personne n'intercédera pour lui' ».

52.4-6 *Statim puer demisso labro orare. At ille : « Quid me, inquit, rogas ? Tanquam ego tibi molestus sim. Suadeo, a te impetres, ne sis nugax. » Tandem ergo exoratus a nobis missionem dedit puero*

« Aussitôt l'esclave, la lèvre pendante de peur, se mit à le supplier. 'Que me demandes-tu ? lui dit-il. Comme si je voulais te faire du mal. Je te conseille simplement d'obtenir de toi-même que tu fasses plus attention.' Enfin, cédant à nos prières, il consentit à lui faire grâce. »

75.1-2 *Post hoc fulmen Habinnas rogare coepit ut iam desineret irasci, et : « Nemo, inquit, nostrum non peccat. Homines sumus, non dei. » Idem et Scintilla flens dixit, ac per genium eius Gaium appellando rogare coepit ut se frangeret*

« Après cette explosion, Habinnas le supplia de bien vouloir se calmer : 'Personne de nous, lui dit-il n'est sans reproche. Nous ne sommes pas des dieux, mais des hommes.' Scintilla lui tenait en pleurant le même langage, et au nom de son génie et en lui donnant du Gaius, elle le priait de se laisser fléchir. »

Les rapports de force sont alors relativement ambigus : certes, ces demandes constituent une forme de pression sur Trimalcion, et il s'exécute dans tous les cas ; d'un autre côté, il peut jouer au grand seigneur et prendre *rogo* au sens fort ; de fait, il ne semble pas que *rogo* ait ici son sens de politesse vu plus haut (1.1) : accompagné du subjonctif, en parataxe ou avec *ut*, il constitue un véritable acte de prière, comme on peut en voir un autre exemple en 64⁸⁰. C'est probablement ainsi que Trimalcion le comprend. Les deux vrais types d'interactions entre les convives et Trimalcion recouvrent donc deux catégories d'actes de langage : la flatterie et la prière, qui ne sont là que pour conforter Trimalcion dans l'image qu'il se fait de lui-même : à la fois hôte exquis et dominateur. Mais c'est aussi sa

⁸⁰ 64.1 *Miramur nos et pariter credimus, osculatique mensam rogamus Nocturnas, ut suis se teneant, dum redimus a cena*, « Notre étonnement n'a d'égal que notre crédulité ; et baisant la table, nous prions les Nocturnes de bien vouloir rester chez elles, quand nous rentrerons de dîner ».

faiblesse : sa vanité devient la force de ceux qui dépendent de lui et qui savent le duper pour profiter de lui.

4.3. Insolences et commentaires off

Par deux fois, on relève des types de parole adressés à Trimalcion qui semblent aberrants, car ils ne relèvent pas des ordinaires louanges ou prières. En 70, il s'agit de l'épisode où Trimalcion fait asseoir un esclave à sa table et lui accorde une liberté de langage inouïe :

70.13 *Nec contentus fuit recumbere, sed continuo Ephesum tragoedum coepit imitari et **subinde dominum suum sponsione prouocare** si prasinus proximis circensibus primam palmam.*

« Et non content d'être à table, il se mit aussitôt à imiter l'acteur tragique Ephésus et à vouloir à toute force parier avec son maître qu'aux prochaines courses du cirque les verts décrocheraient la première palme. »

Cet exemple, en fait, ne gêne pas Trimalcion, qui use ici de son *imperium* pour bouleverser les codes sociaux : ce sont plutôt les convives qui pourraient se scandaliser de voir un esclave doté de droits qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes ; sans doute s'agit-il d'une autre goujaterie désinvolte du *dominus* envers ses invités (voir aussi §1.3.). En 56, en revanche, il en va tout autrement :

56.2-3 *medicus, qui scit quid homunciones intra praecordia sua habeant et quando febris ueniat, etiam si illos odi pessime, quod **mihi iubent saepe anatinam parari***

« le médecin, parce qu'il sait ce que les pauvres humains ont dans le ventre, et quand doit venir la fièvre – quoique j'aie en horreur ces gens qui ne font que m'ordonner de la viande de canard. »

Au fond, ce qui conduit Trimalcion à haïr les médecins comme la mort, ce n'est pas tant la viande de canard que leur *discours* d'hommes de l'art : *mihi iubent*. C'est le seul exemple de la *Cena* où, par un renversement inattendu, venu de l'extérieur, Trimalcion, qui se caractérise si bien par sa parole jussive, reçoive des ordres à son tour, et « souvent » : on comprend que, pour lui, cette nouveauté soit insupportable.

Régulièrement aussi, par ses commentaires, le narrateur nous fait connaître des paroles que Trimalcion n'entend pas et qui pourtant le concernent : c'est là que se réfugie la seule critique possible du personnage, qui n'est jamais frontale. C'est ainsi que le narrateur, presque en aparté, nous montre les convives qui retiennent leurs rires après le sermon de Trimalcion au sortir du *lasanum* :

47.7 *Gratias agimus liberalitati indulgentiaeque eius, et subinde castigamus crebris potiunculis risum.*

« Nous rendons grâce à sa générosité et à sa complaisance, et nous étouffons nos rires dans de nombreuses rasades que nous avalons à petits coups. »⁸¹

D’ailleurs, cet épisode est l’occasion pour lui d’ironiser :

47.8 *Nec adhuc sciebamur nos in medio lautitiarum, quod aiunt, cliuo laborare*

« Mais nous ne savions pas encore que nous étions à peine à mi-côte de ce chemin de délices. »

Le terme *lautitiae* est bien sûr employé en antiphrase ici. Mais, par une gradation qui trahit un ras-le-bol grandissant d’Encolpe, les commentaires suivants délaissent l’ironie, souriante, pour une dénonciation plus directe :

69.6-7 *Nec ullus **tot malorum** finis fuisset, (...) si non fericulum longe **monstrosius** effecisset ut uel fame perire mallems.*

« Nous n’aurions pas vu la fin de ces misères (...); (...) sans un plat tellement abominable, que nous serions morts de faim plutôt que d’y toucher. »

Les ordres perpétuels de Trimalcion lassent également ses convives. Finalement, c’est l’expression du dégoût⁸² qui l’emporte :

54.1 *Conclamavit familia, nec minus conuiuiae, non propter hominem tam putidum, cuius etiam ceruices fractas libenter uidissent, sed propter malum exitum cenae, ne necesse haberent alienum mortuum plorare.*

« Ce ne fut qu’un cri dans toute la valetaille et parmi les convives, non pas tant à cause de ce puant bonhomme, car chacun eût été ravi qu’il se rompît le cou ; mais tous craignaient de voir le repas mal finir, et d’être réduits à pleurer un mort qui ne leur était rien »

73.2 *Ac ne sic quidem putidissimam eius iactationem licuit effugere*

« Et même dans cette posture, il n’y avait pas moyen d’échapper à son insupportable bavardage »

78.5 *Ibat res ad summam nauseam*

« La chose tournait à l’extrême nausée »

78.6 *seruus libitinarii illius, qui inter hos honestissimus erat*

« le valet de l’entrepreneur de pompes funèbres – ce croquemort était le plus décent de toute la bande »

⁸¹ Voir aussi d’autres rires devant l’arrivée de Trimalcion en 32.1, avec le même terme *lautitiae*, au sens propre à ce moment-là.

⁸² Sur cette réaction, voir récemment LATEINER 2017 ; ARETZ 2022.

Par deux fois (54.1 et 73.2), l'adjectif *putidus* désigne Trimalcion et sa parole : or, ce dernier employait le même qualificatif pour des esclaves⁸³ : par un effet de renversement, Trimalcion se voit donc rabaissé au statut d'esclave, sinon juridique, du moins moral. Encolpe semble même dire que la plupart des convives, co-affranchis compris, ne supportent pas Trimalcion. On en arrive, sur la fin de la *Cena*, au jugement global du narrateur sur le monde de Trimalcion en 78 : en déclarant le croquemort, que les Romains avaient en horreur pour des questions d'impureté religieuse, plus honorable que les autres participants, il condamne moralement tout ce monde d'affranchis et de nouveaux riches : il est temps pour lui et ses amis de chercher la sortie.

Une seule fois, un commentaire *off* devient *on* : c'est lorsqu'Ascylte ne peut plus contenir son fou rire⁸⁴ et provoque ainsi un esclandre avec Herméros :

57.1-2 *Ceterum Ascyltos, intemperantis licentiae, cum omnia sublatis manibus eluderet et usque ad lacrimas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excaudit, is ipse qui supra me discumbebat, et : « Quid rides, inquit, berbex ? An tibi non placent lautitiae domini mei ? »*

« Ascylte, véritablement par trop sans-gêne, les mains levées au ciel, se moquait sans réserve et riait aux larmes : ce qui fit pâlir de colère un des coaffranchis de Trimalcion, celui-là précisément qui était attablé au-dessus de moi : 'Qu'as-tu à rire comme un mouton sot ? lui dit-il. Les raffinements de mon seigneur et maître ne sont-ils pas de ton goût ?' »

Cet épisode est, sur la scène de la *Cena*, la seule « soupape » d'une pression psycho- et sociolinguistique qui confine les convives dans un rôle d'adulateurs de Trimalcion, dont la domination verbale les empêche de lui dire en face leur façon de penser.

5. Trimalcion et ses reflets

5.1. Un imitateur

Trimalcion semble avoir des épigones dans le *Cena*, des personnages qui s'inspirent de sa manière de parler, et plus précisément de son discours de domination. Le premier personnage de la maisonnée avec lequel les convives ont un vrai échange est le *dispensator*, le trésorier de Trimalcion, qui veut punir un esclave :

⁸³ 34.5 *Obiter et putidissimi serui minorem nobis aestum frequentia sua facient*, « en même temps, ces puants d'esclaves en nous serrant moins nous donneront moins chaud ».

⁸⁴ Sur le rire chez Pétrone, voir CALLEBAT 1998, p. 46-48 ; CALABRESE 2020.

30.9 *dispensatoremque in atrio aureos numerantem deprecati sumus ut seruo remitteret poenam. Superbus ille sustulit uultum et : « Non tam iactura me mouet, inquit, quam neglegentia nequissimi serui. Vestimenta mea cubitoria perdidit, quae mihi natali meo cliens quidam donauerat, Tyria sine dubio, sed iam semel lota. Quid ergo est ? dono uobis eum. »*

« et abordant le trésorier qui pour lors comptait des pièces d’or dans l’atrium, nous le supplions de faire grâce à l’esclave. D’un air plein de superbe il releva la tête et : ‘Ce n’est pas tant la perte qui me fâche, nous dit-il, que la négligence de ce vaurien. Il m’a perdu mes vêtements de table, qu’un client m’avait donné pour mon anniversaire ; c’était de la pourpre de Tyr, sans doute, mais déjà lavée une fois. Enfin, que voulez-vous ? Je vous l’abandonne. »

Dans la linéarité de la *Cena*, ce personnage préfigure celui de son maître par une attitude et une parole de domination calquées, semble-t-il sur celles de Trimalcion : en quelques lignes seulement, on le voit : 1) manier de l’or ; 2) être prié d’épargner son esclave : c’est l’un des deux grands types de discours adressés à Trimalcion ; 3) montrer sa suffisance (*superbus*) ; 4) critiquer son esclave pour sa négligence⁸⁵ ; 5) préciser qu’il a « un client » : l’indéfini suggère qu’il en a plusieurs, alors que son statut, qui n’est même pas assuré (mais précaire de toute façon : esclave ? affranchi ?), ne devrait pas le permettre ; 6) faire étalage de ses biens ; 7) accorder sa grâce. Sa figure est donc une forme d’ébauche de ce que sera Trimalcion dans la suite du texte⁸⁶, mais sous forme condensée, et sans la bonhomie que manifeste parfois le *dominus* : ce trésorier n’en est que plus odieux.

5.2. Un concurrent sérieux : Habinnas

Mais le vrai reflet de Trimalcion, c’est Habinnas le marbrier, qui constitue un sérieux concurrent, que, sous des dehors d’amitié, le maître de maison va devoir affronter pour conserver sa place. Habinnas fait ainsi une entrée fracassante⁸⁷ :

65.3-5 *Inter haec triclinii ualuas lictor percussit, amictusque ueste alba cum ingenti frequentia comissator intrauit. Ego maiestate conterritus praetorem putabam uenisse. Itaque temptaui assurgere et nudos pedes in terram deferre. Risit hanc trepidationem Agamemnon et : « Contine te, inquit, homo stultissime. Habinnas seuir est idemque lapidarius, qui uidetur monumenta optime facere. ». Recreatus hoc sermone reposui cubitum, Habinnamque intransentem cum admiratine ingenti spectabam.*

⁸⁵ C’est ce que fait Trimalcion, cf. par ex. 52.3-6 ; le trésorier emploie d’ailleurs une expression très proche de celle de Trimalcion : *nequissimi serui*, cf. 34.5 *putidissimi serui*.

⁸⁶ Voir aussi BEDON 1996.

⁸⁷ Voir CUCCHIARELLI 1996, qui souligne l’écho de l’entrée d’Alcibiade chez Platon. Le paragraphe pourrait constituer le début d’une subdivision de la *Cena*, cf. HARRISON 1998.

« Cependant, un licteur frappa à la porte de la salle, et un nouveau bambocheur, tout vêtu de blanc, fit son entrée avec une nombreuse suite. Pour ma part, épouvanté par son air majestueux, je l'avais pris pour le préteur en personne. Aussi essayai-je de me lever, et de descendre à terre, malgré mes pieds nus. Mais Agamemnon se moqua de mon trouble : 'Calme-toi, me dit-il, imbécile. C'est Habinnas le sévir, marbrier par-dessus le marché, et qui est réputé pour faire les plus beaux monuments funéraires'. Rassuré par ces paroles, je me replaçai sur mon coude, contemplant l'entrée d'Habinnas avec une stupéfaction profonde. »

Nous apprenons donc qu'il est *sevir* comme Trimalcion : or, c'est pour ce dernier un trait d'importance, puisqu'il l'a écrit sur les murs de sa demeure en 30.2 et veut le faire apparaître dans l'épithaphe de son tombeau (71.12) : il existe ainsi une forme d'égalité sociale entre les deux, en termes de reconnaissance et de prestige dans le monde des affranchis. Habinnas est donc suffisamment sûr de son importance pour effectuer une entrée qui impressionne plus Encolpe que celle de Trimalcion, et pour s'asseoir directement à la place du préteur (65.7 *praetorio loco se posuit*), parallèlement à Trimalcion qui s'accordait la place d'honneur en 31.8.

Habinnas, au fond, est reconnu par Trimalcion même comme son seul véritable interlocuteur, puisqu'il lui pose ce qui constitue sans doute la seule vraie question⁸⁸ à un convive, celle dont il veut réellement connaître la réponse :

66.1 *Tamen, inquit Trimalchio, quid habuistis in cena? — Dicam, inquit, si potuero; nam tam bonae memoriae sum, ut frequenter nomen meum obliuiscar.*

« Mais, demanda Trimalcion, qu'avez-vous eu à dîner ? – Je vais te le dire, répondit-il, si j'en suis capable ; car j'ai si bonne mémoire qu'il m'arrive fréquemment d'oublier mon propre nom. »

Inversement, on ne voit guère qu'Habinnas pour poser une question à Trimalcion, alors que les autres convives ne s'y risquent pas ; qui plus est, il ose aussi se livrer à un chantage, qui constitue une remise en cause frontale du pouvoir de Trimalcion :

67.1-4 « *Sed narra mihi, Gai, rogo, Fortunata quare non recumbit? — Quomodo nosti, inquit, illam, Trimalchio, nisi argentum composuerit, nisi reliquias pueris diuiserit, aquam in os suum non coniciet. — Atqui, respondit Habinnas, nisi illa discumbit, ego me apoculo.* » *Et coeperat surgere, nisi signo dato Fortunata quater amplius a tota familia esset uocata.*

« 'Mais raconte-moi, Gaius, je t'en prie ; Fortunata, pourquoi n'est-elle pas à table ? – Comme tu la connais, tant qu'elle n'a pas serré l'argenterie, distribué les restes aux esclaves, elle ne mettra pas une goutte d'eau à sa bouche. – Hé bien, reprit Habinnas, si elle ne vient pas à table, moi je f...s le

⁸⁸ Cette question porte sur une autre *cena* où Habinnas s'est rendu, cf. LAUDANI 2007.

camp'. Et il allait se lever, si, à un signal donné, Fortunata n'avait été appelée quatre fois et plus par toute la valetaille. »

C'est la seule demande à Trimalcion qui ne soit pas une prière ; Habinnas, sans s'excuser, se comporte ici avec la même grossièreté que son hôte envers les autres convives ; et il est probable que le *signo dato* pour aller quérir Fortunata ait été lancé par le maître de maison, qui tient apparemment à conserver son invité. En outre, il est également le seul que Trimalcion loue explicitement⁸⁹, alors que la louange et le verbe *laudo* lui sont par ailleurs, comme on l'a vu, réservés dans la *Cena*. Habinnas se distingue donc nettement des autres convives : il existe d'ailleurs une forme de familiarité et d'amitié entre les deux couples : Habinnas est le seul qui ait droit à un *amice* personnalisé par un singulier de la part de Trimalcion⁹⁰ ; en retour, il appelle Trimalcion et sa femme « ses yeux »⁹¹, et leurs épouses s'apprécient fort⁹². Ils semblent se fréquenter régulièrement⁹³. Trimalcion finit même par le prendre comme juge et témoin de moralité pendant sa dispute avec Fortunata⁹⁴ !

Au-delà, une concurrence se crée entre les deux hommes, plus ou moins consciente :

65.7-8 ... *continuoque uinum et caldam poposcit. Delectatus hac Trimalchio hilaritate et ipse capacior poposcit scyphum, quaesiuitque quomodo acceptus esset.*

« ... et sans tarder réclama du vin et de l'eau chaude. Trimalcion, charmé de sa belle humeur, réclama à son tour une coupe plus grande et demanda à son hôte comment il avait été reçu. »

68.3-4 *Interim puer Alexandrinus, qui caldam ministrabat, lusciniis coepit imitari clamante Trimalchione subinde : « Muta ! ». Ecce alius ludus. Seruus qui ad pedes Habinnae sedebat, iussus, credo, a domino suo proclamauit subito canora uoce*

« Cependant un esclave d'Alexandrie, qui servait l'eau chaude, se mit à imiter le rossignol, tandis que Trimalcion ne faisait que répéter : 'Autre chose !' Puis ce fut un autre jeu. L'esclave qui était assis aux pieds

⁸⁹ 69.2 *et mehercules laudo illum*, « et, parbleu, je l'en félicite ».

⁹⁰ 71.5 *Respiciens deinde Habinnam : « Quid dicis, inquit, amice carissime ? »*, « Puis se tournant vers Habinnas : 'Eh bien, très cher ami, lui dit-il, ... »

⁹¹ 65.9 *Omnia, inquit, habuimus praeter te; oculi enim mei hic erant*, « Rien ne nous a manqué, répondit-il, que toi : car la prune de mes yeux était ici. »

⁹² 67.5 *osculataque plaudentem : « Est te, inquit, uidere ? »*, « elle l'embrasse en lui disant : 'Enfin, on peut donc te voir ?' ». Ajoutons les jeux de mains en 67.11 et 12.

⁹³ 77.1 *Rogo, Habinna — puto, interfuisti*, « Et ça, tu étais là, Habinnas, je pense ».

⁹⁴ 75.3 *Rogo, inquit, Habinna, sic peculium tuum fruniscaris : si quid perperam feci, in faciem meam inspue*, « Dis-moi, Habinnas, aussi vrai que je souhaite que tu jouisses longtemps de ton pécule, si j'ai fait quelque chose de travers, crache-moi au visage ».

d'Habinnas, sans doute sur ordre de son maître, se mit soudain à déclamer d'une voix glapissante. »

Nous assistons à une forme de match entre Habinnas et Trimalcion pour savoir qui aura la plus grosse coupe et l'esclave le plus bruyant. De manière plus générale, il existe une forme de mimétisme, dans le langage, entre les deux individus, issus de la même matrice pétronienne. Ainsi, en 66, Habinnas raconte sa soirée chez Scissa et, outre des scènes apparemment similaires à la *Cena* (comme l'affranchissement d'un jambon), il emploie des expressions et un niveau de langue assez proches de ceux de Trimalcion⁹⁵. Lors de la dispute avec Fortunata, Habinnas est le seul à savoir parler à Trimalcion :

75.1-2 *Post hoc fulmen Habinnas rogare coepit ut iam desineret irasci, et : « Nemo, inquit, nostrum non peccat. Homines sumus, non dei. »*

« Après cette explosion, Habinnas le supplia de bien vouloir se calmer : 'Personne de nous, lui dit-il n'est sans reproche. Nous ne sommes pas des dieux, mais des hommes.' »

Outre la prière dont il doit connaître l'efficacité sur son hôte, Habinnas emploie le même langage truffé de proverbes, de généralités et autres platitudes, celui que Trimalcion affectionne et donc comprend⁹⁶.

Mais la présence de ce double, ce reflet quelque peu troublant que propose Habinnas ne sauraient convenir à Trimalcion, qui entend réaffirmer sa domination verbale et se lance dans une reprise en main vigoureuse en 71 : puisque Habinnas est marbrier et que Trimalcion lui a commandé son tombeau, il peut reprendre son discours jussif de prédilection. Nous ne donnons que la structure de l'extrait :

71.5-11 *Respiciens deinde Habinnam : « Quid dicis, inquit, amice carissime ? Aedificas monumentum meum quemadmodum te iussi ? Valde te rogo, ut (...). Omne genus enim poma uolo sint circa cineres meos. (...) Et ideo ante omnia adici uolo : (...). Te rogo, ut (...); scis enim, quod (...). Faciatur, si tibi uidetur, et triclinia. Facies et (...). Ad dexteram meam pones (...) ut quisquis horas inspiciet, uelit nolit, nomen meum legat. »*

« Puis se tournant vers Habinnas : 'Eh bien, très cher ami, lui dit-il, t'occupes-tu d'élever mon monument comme je te l'ai demandé ? Je te prie

⁹⁵ Par exemple *et cum mea re causa facio*, cf. 47.4 ; *intestina sua*, cf. 76.11 ; *homuncio*, cf. 34.7.

⁹⁶ Petit florilège de Trimalcion 34.5 *Aequum, inquit, Mars amat*, « Mars, dit-il, aime l'égalité » ; 34.7 *Vita uinum est*, « Le vin, c'est la vie » ; -39.2 *pisces natate oportet*, « Les poissons sont faits pour nager » ; 47.4 *Nemo nostrum solide natus est*, « personne de nous n'est venu au monde sans une fissure » ; 56.6 *quia ubicunque dulce est, ibi et acidum inuenies*, « c'est qu'il n'y a point de douceur qui ne se trouve mélangée d'amertume » ; 59.2 *Semper in hac re qui uincitur, uincit*, « Dans ces sortes d'affaires, le vaincu est le véritable vainqueur » ; 76.3 *Nemini tamen nihil satis est*, « Mais personne n'en a jamais assez » ; 76.8 *Cito fit quod di uolunt*, « Les choses vont vite quand les dieux le veulent ». BOYCE (1991, p.87-90) n'a pas suffisamment cerné cette mimésis du langage entre les deux personnages.

instamment de... Je veux en effet qu'il y ait toutes sortes de fruits autour de mes cendres... et c'est pour cela qu'avant toute autre chose je veux qu'on ajoute ceci... Je te prie encore de... tu sais en effet que... Ajoutes-y, si bon te semble, la salle du repas. Tu feras aussi... A ma droite, tu placeras... pour que quiconque regardera l'heure soit, bon gré mal gré, forcé de lire mon nom.' »

C'est une clarification qui ne dit pas son nom : ce faisant, Trimalcion, malgré un vernis de politesse (*carissime, si tibi uidetur*), met le marbrier dans une position inférieure, et reprend l'avantage et sa première place, que la parole d'Habinnas lui avait en quelque sorte contestée : il ne peut y avoir qu'un seul dominateur dans la *Cena*.

6. Une parole non maîtrisée

Le discours de domination que pratique Trimalcion n'existe que dans le cadre pragmatique : par ailleurs, on peut constater que, comme pour l'ensemble des affranchis, c'est la langue qui domine le personnage, qui n'arrive pas à s'affranchir, sous cet angle, de son origine. On en trouvera la preuve dans les études qui se sont attachées à analyser les hellénismes, les vulgarismes, les pauvretés, les irrégularités de sa langue⁹⁷. Le manque de maîtrise apparaît en particulier dans ses poésies. On sait qu'il en rédige assez régulièrement pour qu'un des petits esclaves en récite à table (41.6) ; par deux fois il improvise des poèmes moraux de type épigrammatique par leur brièveté. Leur métrique est corrompue mais, plutôt que d'y voir un problème de transmission du texte et de chercher à corriger les fautes⁹⁸, il faut y voir un échec de Trimalcion : il « n'est jamais compétent pour fabriquer un poème correctement, quel qu'il soit »⁹⁹. Echec métrique, donc, d'un individu qui ne maîtrise pas suffisamment son langage, mais également échec poétique au sens large :

34.7 *complosit Trimalchio manus et : « Eheu, inquit, ergo diutius uiuit uinum quam homuncio. Quare tangomenas faciamus. Vita uinum est ».*
 (...) *Trimalchio adiecit :*
 « *Eheu nos miseros, quam totus homuncio nil est !*
Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.
Ergo uiuamus, dum licet esse bene. »

⁹⁷ Cf. par exemple PERROCHAT 1962 ; DELL'ERA 1970 ; CASTORINA 1973 ; ALTAMURA 1974 ; PETERSMANN 1977 ; ADAMIK 1990 ; BOYCE 1991 ; CAVALCA 2001.

⁹⁸ C'est ce que suggérait Heinsius (YEH 2007, p. 522) ; voir aussi la polémique dans *The Classical Journal* des années 1970-1971, en particulier SOCHATOFF 1970.

⁹⁹ YEH 2007, p. 98.

« Trimalcion battit des mains et : ‘Hélas, dit-il, le vin vit donc plus longtemps que le chétif humain ! Aussi allons-y à tire-larigot. Le vin, c’est la vie (...). Trimalcion ajouta : ‘Hélas, pauvre de nous ! que tout le chétif humain n’est rien ! Ainsi serons-nous tous, quand Orcus nous enlèvera ! Aussi vivons, tant qu’il nous est permis d’être bien.’ »

55.2-3 *Ita, inquit Trimalchio, non oportet hunc casum sine inscriptione transire ; statimque codicillos poposcit et non diu cogitatione distorta haec recitavit :*

« *Quod non expectes, ex transverso fit et supra nos Fortuna **negotia** curat : quare **da nobis uina** Falerna puer.* »

« ‘Hé bien, dit Trimalcion, il ne faut pas qu’un tel événement disparaisse sans un texte pour le commémorer.’ Aussitôt il demanda ses tablettes et sans trop se torturer l’esprit, il nous lut à voix haute ces vers de son crû : ‘Ce qu’on n’attend pas vous arrive souvent par la traverse, et la Fortune mène nos affaires par-dessus nos têtes. Aussi, donne-nous du Falerne, esclave.’ »¹⁰⁰

Dans ce dernier texte, il emploie par exemple l’expression *ex tranverso*, qui ne se trouve pas ailleurs en poésie latine (mais Sénèque l’emploie en prose, par ex. *Ep.* 19,117,121) ; le groupe *da nobis* dont on ne trouve des parallèles que chez Martial (11,26,3 ; 1,107,3 ; 6,34,1) ; ou encore un *negotia* qui n’apparaît guère que dans des textes poétiques à tonalité satirique (Horace, Juvénal). Finalement, on voit surtout que l’improvisation de Trimalcion le conduit à utiliser le *sermo cotidianus* en poésie ; on en verra une autre marque dans le syntagme *da nobis uina*, dont la structure (verbe *do/dono* + datif + accusatif) se retrouve dans la bouche du trésorier (30.9 *dono uobis eum*) et d’Habinnas (69.5 *dono tibi caligas*) : c’est donc que l’aspirant poète ne trouve pas d’inspiration en dehors de son contexte linguistique immédiat ; à peine réussit-il à éviter *dono*, apparemment plus populaire.

C’est encore plus net en 34 : les vers ne sont que la mise en forme, correcte cette fois, de son discours précédent en prose. Le vocabulaire en particulier, à peu de choses près, est identique : que ce soit en prose ou en poésie, on retrouve les termes *eheu* ; le diminutif *homuncio* (dont la seule autre occurrence poétique est Juvénal 5,132) ; *ergo* ; *quam* (dans un emploi différent, certes) ; le verbe *uiuo* ; le verbe *sum*, répété à chaque vers ; en somme, le vocabulaire est celui du *sermo cotidianus*. Ainsi, la *iunctura licet esse bene* ne se trouve que chez Plaute (*Persa* 799) : s’agit-il d’un signal métapoétique de Pétrone pour nous faire comprendre le comique des tentatives poétiques de Trimalcion ?

Parfois, Trimalcion essaie de relever le niveau, mais ce n’est guère probant : certes, *Orcus* introduit un nom propre poétique (depuis Catulle au moins), mais le mot apparaît en prose dans la bouche d’Echion (45.6) et de Nicéros (62.3) : autant dire qu’il n’est pas poétique dans le *Satiricon* ; par ailleurs, Trimalcion remplace

¹⁰⁰ Sur ces deux textes, voir SETAIOLI 2004.

le *quare tangomenas faciamus* prosaïque, trop familier par son hellénisme populaire, en *ergo uiuamus*, dont le sens est le même : mais le résultat n'est pas brillant : quand il veut relever son niveau, il n'atteint guère qu'un registre neutre. Ses limites linguistiques sont donc rapidement atteintes : de même qu'il distingue mal la frontière entre la prose et la poésie¹⁰¹, de même Trimalcion ne maîtrise pas suffisamment la langue latine et ses ressources pour s'extirper de ses origines asiatiques et serviles. Il réussit à dominer ses convives, mais dès qu'il sort de la pragmatique de l'ordre, il ne domine plus rien : sa langue parle trop (cf. 69.3 *sed tace lingua* « mais tais-toi ma langue », comme si quelqu'un d'autre parlait à sa place) et n'importe comment, et il échoue malgré lui dans ses tentatives pour s'affranchir de sa dépendance du langage. Comme il le dit lui-même, au sujet de Fortunata, *sed hic qui in pergula natus est aedes non somniatur* (74.14), traduit par A. Ernout en « la caque sent toujours le hareng ».

*

**

Dans cette longue scène quasiment close, où l'on ne sort et rentre que comme au théâtre¹⁰², dont le narrateur et, par-delà, le lecteur, sont spectateurs¹⁰³, se joue précisément un acte de fascination collective devant le pouvoir de Trimalcion. Que ce pouvoir découle de sa fortune, cela ne fait aucun doute. Mais il confère à son discours une puissance perlocutoire qui trouve sa confirmation dans chaque acte de langage exaucé, et qui finalement renforce l'envergure du personnage.

Le discours de Trimalcion est un discours de domination qui n'est jamais frontalement remis en cause. Sa parole manipule les acteurs comme des marionnettes. Il émet un discours autocentré, puisqu'il parle surtout de lui-même, se nourrit lui-même et ne doit pas s'arrêter : car si Trimalcion cesse de parler, l'illusion (en particulier celle de diriger ses convives comme ses esclaves) risque fort de disparaître. Son discours est essentiellement directif, et autorise la comparaison, pas si absurde, avec un metteur en scène mégalomane.

Nous avons tenté de mettre en évidence ce qui sous-tend cette domination de l'un et la dépendance des autres. En élaborant la structure pragmatique du discours trimalcionien, Pétrone lui confère une efficacité maximale. La nature et

¹⁰¹ On en a la preuve dans le début de son récit sur le verre incassable : *Fuit tamen faber qui fecit phialam uitream, quae non frangebatur* : les allitérations en [f], en position forte (à l'initiale, le plus souvent sous l'accent), forment une technique typiquement poétique (MAROUZEAU 1935, p. 42-45), ici utilisée en prose : les limites entre prose et poésie sont donc bien floues pour Trimalcion.

¹⁰² Cf. la thèse de PANAYOTAKIS 1995 ; voir aussi ARESI 2019.

¹⁰³ CIOCĂRLIE 2011.

les ressorts du pouvoir et de l'ascendant sont par essence mystérieux : à la fois forte et fragile, la parole confère à Trimalcion une envergure, une puissance sans égales dans le monde clos de la *Cena* : seule la fuite permet aux héros d'échapper à son emprise¹⁰⁴. Il reste que, si le discours de Trimalcion domine les autres, lui-même ne parvient pas réellement à dominer son langage : il ne s'en affranchit pas et demeure, en ce sens, une sorte d'esclave.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT F.F. 1907, « The use of Language as a Means of Characterization in Petronius », *CPh* 2, p. 43-50.
- ADAMIK T. 1990, « *Sermo inliberalis in cena Trimalchionis*, II », in *Latin vulgaire – latin tardif : actes du II^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, G. Calboli (éd.), Tübingen, p. 1-7.
- ALTAMURA D. 1974, « Proverbia locutionesque populares apud Petronium », *Latinitas* 22, p. 181-196.
- ARESI L. 2019, « *Res novae* : die *Cena Trimalchionis* und der Kreislauf der Transgression », *Hermes* 147, p. 469-482.
- ARETZ S. 2022, « *Ibat res ad summam nauseam. Cena Trimalchionis*: gesellschaftliche Dekadenz und ihre Folgen », *Der Altsprachliche Unterricht: Latein / Griechisch* 5, p. 27-41.
- AUGIER-GRIMAUD J. 2011, « La théâtralité dans la *Cena Trimalchionis* : esthétique du vulgaire et fracture sociale », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, p. 137-153.
- AZZI C., BOULET A., BROSETA A., DU COUËDIC G., HENRIQUES A., KIRION N., DE MARESCHAL C., MARGELIDON C., TEP C., DE TOLEDO M. 2019, « Joutes verbales (3) : flatteries maladroites et menaces stratégiques (Hor., *Sat.* I, 9, 21-34 », *Revue de Linguistique latine du centre Ernout. De Lingua Latina* 19, mis en ligne en décembre 2019. URL : https://lettres.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/media/2020-05/6-revlinglaternout_dll_19azzi_alii.pdf

¹⁰⁴ Voir LAGO 2009 ; TILG 2002.

- BEDON R. 1996, « Pétrone, *Satyricon*, XXX : le *dispensator* Cinnamus », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, p. 151-166.
- BIVILLE F. 1996, « *Sophos!* ” *uniuersi clamamus* (Pétrone 40,1). Acclamations grecques et latines dans les loisirs des Romains », in *Les loisirs et l'héritage de la culture classique*, J.-M. André – J. Dangel (éds.), Bruxelles, p. 310-318.
- 2003, « *Familia uero - babae babae ! ... (Satyricon 37, 9) : exclamations et interjections chez Pétrone* », in *Petroniana. Gedenkschrift für Hubert Petersmann* J. Herman – H. Rosén (Hrsg.), Heidelberg, p. 37-57.
- BOYCE B. 1991, *The Language of the Freedmen in Petronius' Cena Trimalchionis*, Leiden.
- BREMMER J. 1981, « Malco 'king' and Trimalchio », *Mnemosyne* 34, p. 395-396.
- BROUARD L., DELALANDE J., DJIAN G., EULER C., HAENSLER L., MEARNES R., ROUX N., DE TOLEDO M. 2018, « Joutes verbales (1) : politesse et impolitesse dans l'engagement du dialogue (Hor., *Sat.* I, 9, 1-8) », *De Lingua Latina, revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout* 15 | 2018, mis en ligne Février 2018. URL : https://lettres.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/media/2020-05/dll_15_1.brouard_al.pdf
- BRUNET Cl. 2013, « Jeu verbal dans la dénomination des dépendants chez Pétrone », in *Polyphonia Romana. Hommages à Frédérique Biville*, A. Garcea – M.-K. Lhommé – D. Vallat (éds.), Hildesheim, p. 113-127.
- CALABRESE E. 2019, *Prospettive relazionali della gestualità nel Satyricon*, Bologna.
- 2020, « Il gesto del riso nella Cena Trimalchionis », *Vichiana* 57, p. 61-80.
- CALLEBAT L. 1998, *Langages du roman latin*, Hildesheim.
- CASTORINA E. 1973, « La lingua di Petronio et la figura di Trimalcione », *SicGym* 26, p. 18-40.
- CAVALCA M. G. 2001, *I grecismi nel Satyricon di Petronio*. Bologna.
- CIOCÂRLIE A. 2011, « Trimalcion entre illusion et réalité », in *Présence du roman grec et latin*, R. Poignault – S. Dubel (éds.), Clermont-Ferrand, p. 479-487.
- CUCCHIARELLI A. 1996, « L'entrata di Abinna nella *Cena Trimalchionis* (Petron. *Satyr.* 65) », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia*, p.737-753.
- DELL'ERA A. 1970, *Problemi di lingua et stile in Petronio*, Roma.

- DE NONNO M. 2014, « *Satura petroniana* », in *Labor in studiis: scritti di filologia in onore di Piergiorgio Parroni*, G. Piras (ed.), Roma, p.73-95.
- DICKEY E. 2002, *Latin Forms of Address from Plautus to Apuleius*, Oxford.
- ERNOUT A. (éd.) 1923, *Pétrone, Satiricon*, Paris.
- FINCK L., MASON A., TEP C., WILLIAMS B. 2018, « Joutes verbales (2) : préserver (ou non) la politesse quand on ne veut pas coopérer (Hor., Sat. I, 9, 8-21) », *De Lingua Latina, Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout* 17, mis en ligne Décembre 2018. URL : https://lettres.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/media/2020-05/dll_17_1_finck_et_al.pdf
- FRANGOULIDIS S. A. 2008, « Trimalchio as narrator and stage director in the *Cena*: an unobserved parallelism in Petronius' *Satyricon* 78 », *CPh* 103, p.81-87.
- GAIDE F. 1995, « Intuitions linguistiques de Pétrone dans sa mise en scène des affranchis de la *Cena* », *Latomus* 54, p. 856-863.
- 1998, « Les interactions dans la *Cena Trimalchionis* », *RPh* 72, p. 45-53.
- GOLDMAN M. L. 2008, « Language, Satire, and Heteroglossia in the *Cena Trimalchionis* », *Helios* 35, p. 49-65.
- GOMEZ L.C. 2009, *La petición verbal en latín : estudio léxico, semántico y pragmático*, Madrid.
- HALVONIK B. N. 2005, « The *ethos* of *urbanitas* in the *Satyricon* », in *Studies in Latin literature and Roman history* 12, C. Deroux (ed.), Bruxelles, p. 319-323.
- HARRISON S. J. 1998, « Dividing the dinner: book divisions in Petronius' *Cena Trimalchionis* », *CQ* 48, p. 580-585.
- HIGHET G. 1998, « Petronius's dinner speakers », in *The unpublished lectures of Gilbert Highet*, Bern, p. 119-134.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. 1992, *Les interactions verbales*. Tome 2, Paris.
- 1996, *La conversation*, Paris.
- LAGO P. 2009, « In fuga dal banchetto: da Petronio a Calvino », *Aufidus* 68, p. 51-61.

- LATEINER D. 2017, « Evoking disgust in the Latin novels of Petronius and Apuleius », in *The ancient emotion of disgust*, D. Lateiner – D. Spatharas (eds.), New York.
- LAUDANI C. 2007, « Una cena nella cena (Petronio 65, 3-66) », *Invigilata Lucernis* 29, p. 101-122.
- MAROUZEAU J. 1935, *Traité de stylistique appliqué au latin*, Paris.
- MILLER P. A. 2012, « Imperial satire as *Saturnalia* », in *A companion to Persius and Juvenal*, S. Braund – J.W. Osgood (eds.), Chichester, p.312-333.
- OTTO A. 1890, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig.
- PANAYOTAKIS C. 1995, *Theatrum Arbitri. Theatrical elements in the Satyricon of Petronius*, Leiden-New York.
- PERROCHAT 1962³, *Le festin de Trimalcion*, Paris.
- PERUTELLI A. 1985, « Le chiacchiere dei liberti. Dialogo e commedia in Petronio 41-46 », *Maia* 37, p. 103-119.
- PETERSMANN H. 1977, *Petrone's urbane prosa : Untersuchungen zu Sprache und Texte*, Wien.
- RISSELADA R. 1993, *Imperatives and other directive expressions in Latin : A study in the pragmatics of a dead language*, Amsterdam.
- SALIOU C. 2009, *Vitruve, De l'architecture, Livre V*, Paris, CUF.
- SANTORELLI B. 2020, « *In domusionem tamen litteras didici* : Trimalchione e gli automatismi dell'insegnamento retorico (Petron. 48, 4-7) », *Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric* 38, p.256-278.
- SCHMELING G. L. 2003, « No one listens: narrative and background noise in the *Satyricon* », in *Petroniana : Gedenkschrift für Hubert Petersmann*, J. Herman – H. Rosén (Hrsg.), Heidelberg, p. 183-191.
- SETAIOLI A. 2004, « I due epigrammi di Trimalchione: (Petr. *Sat.* 34.10, 55.3) », *Prometheus* 30, p. 43-66.
- SOCHATOFF A. F. 1970, « Imagery in the Poems of the *Satyricon* », *CJ* 65, p. 340-344.
- SÜSS G. 1926, *De eo qui dicunt inesse Trimalchionis cenae sermone uulgari*, Tartu.

- TILG S., « Die 'Flucht' als literarisches Prinzip in Petrons *Satyrice* », *MD* 49, p. 213-226.
- VALLAT D. 2008, *Onomastique, culture et société dans les Epigrammes de Martial*, Bruxelles.
- 2011, « *Amicus et amicitia* chez Martial et Stace, ou les ambiguïtés poétiques dans l'expression des sentiments », in *L'amour et la haine, Etudes littéraires et lexicales*, S. Coin-Longeray (éd.), Paris, p. 335-370.
- WESSELS A. 2021, « *Liber esto* : wordplay and ambiguity in Petronius' *Satyrice* », in *Strategies of ambiguity in ancient literature*, M. Vöhler – Th. Fuhrer – S. Frangoulidis (eds.), Berlin, p. 141-154.
- YEH W.J. 2007, *Structures métriques des poésies de Pétrone : pour quel art poétique ?*, Louvain-Paris.